Cléa Coudsi & Eric Herbin

Portfolio

Site internet : https://cleacoudsi-ericherbin.com

Extraits vidéo : https://vimeo.com/showcase/6629945

LES OUBLIEURS

2026

Les oublieurs étaient des marchands ambulants, apparus dès le XIIIe siècle. Ils vendaient des oublies, l'un des premiers biscuits connus en France : de fines galettes sucrées. Présents lors des foires et fêtes populaires, ils animaient les rues au son des flûtes et des tambourins attirant les passants avec leurs douceurs et leurs musiques. Ils laissaient derrière eux, dit-on, des souvenirs doux ou piquants.*

**Le mot oublie vient du latin oblata : « offrande », féminin, substantif de oblatus (« offert »), participe passé de offerre (« offrir »).*



Nous avons passé deux années au Silo U1. Deux années de recherches et de créations consacrées à l'histoire de l'usine de biscuits de Château-Thierry.

Nous avons rencontré d'anciens ouvriers, qui nous ont rapporté des récits faits de gestes précis, répétés à un rythme effréné, de la chaleur suffocante des fours, du poids des pâtes qu'il fallait soulever pour nourrir les pétrins.
Des histoires mêlant moments légers, « il fallait voir les cadeaux de Noël des enfants ! » (Claudine Debret) et instants plus graves, « ce matin-là, j'ai allumé les fours de U1 pour la dernière fois. » (Patrice Leclerc)

Nombreux sont ceux qui nous ont aussi apporté des caisses en plastique, soigneusement conservées. Ces boîtes se sont peu à peu empilées dans l'espace d'exposition du Silo U1. Autrefois, elles servaient à transporter les gâteaux tout juste sortis du four. Que contenaient-elles aujourd'hui ? « Nous y avons entassé de petites choses précieuses », confie une ancienne ouvrière.
À l'intérieur, nous découvrons des carnets noircis, des fiches de paie, de rares photographies du travail à la chaîne, une charlotte en tissu toujours imprégnée d'odeurs sucrées, ou encore des tracts relatant les mobilisations qui ont marqué les dernières décennies du site.

Ces objets et ces souvenirs ont été partagés avec les enfants de l'école des Filoirs. Ensemble, nous avons inventé un biscuit. Les anciens ouvriers ont partagé leur savoir-faire. Ces moments constituent un film. L'ancienne usine s'est ainsi transformée en un laboratoire vivant de création et de mémoire ainsi qu'en plateau de tournage.

Nous avons également filmé dans l'usine U2. Nous découvrons l'usine qui vibre encore pour quelques semaines. Soudain, les récits du passé frôlent ceux du présent, nous voyons les lignes de fours s'éteindre les unes après les autres.

L'exposition présentée de décembre 2025 à février 2026 au Silo U1 mêlait archives, témoignages, objets et créations contemporaines.
Les histoires d'hier se tissaient à celles d'aujourd'hui, et interrogeaient en filigrane ce que pourrait être demain.
En écho à cette exposition, Lena Peyrard a écrit un texte intitulé «Ce qui veille encore» après une nuit passée seule dans le silence de l'ancienne usine.

Résidence « artistes associés » soutenue par le ministère de la Culture





Récital, 2025,
Installation sonore, 12 boîtes de biscuits transformées en guitare robotisée, 4 amplificateurs

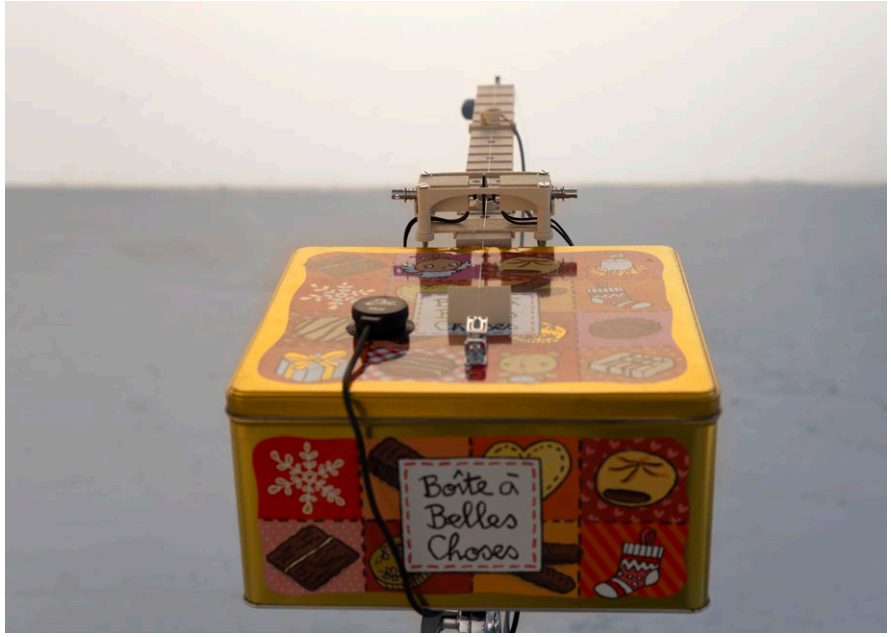
RÉCITAL

Nous transformons des boîtes de biscuits en guitares. Alignées les unes à côté des autres, chacune équipée d'une seule corde, elles recomposent ensemble une guitare à douze cordes, sur laquelle est jouée une composition inspirée de Dark Was the Night, Cold Was the Ground de Blind Willie Johnson (1927). Le musicien de Blues accompagnaitsa guitare de soupirs, de marmonnements, pas de mots.
Un temps suspendu, une attente fragile : une nuit juste avant que tout change.

Nous installons Récital dans l'ancienne salle des silos à sucre et à farine, un espace dont la hauteur dépasse douze mètres. À l'époque, cette salle était particulièrement difficile d'accès : les poussières de sucre et de farine, extrêmement fines, y présentaient un risque élevé d'explosion.

Aujourd'hui, les responsables du centre d'art l'appellent la salle cathédrale. Le son y est singulier, il semble flotter dans l'espace, s'étirer. On n'y distingue pas clairement les mots ; tout nous y parvient sous forme de rumeur. Comme si le vide et le silence se dotait d'une épaisseur et que, dans cette épaisseur, qui est en même temps matière légère, une rumeur persistait. Or, chaque fois que nous avons prêté attention à cette rumeur, nous l'avons rapportée à la nature des lieux, c'est-à-dire au fait que l'espace que nous traversons est imprégné d'histoires.

Des boîtes vides, métamorphosées en instruments à cordes dans une ancienne usine reconvertie en centre d'art, font résonner bourdons et vibrations.











Les oublieurs, 2025
Extraits du film, 39’23

LES OUBLIEURS

Ce film repose sur une construction faite d'ellipses. Le montage introduit des sauts dans le déroulement du récit, laissant au spectateur le soin de combler les vides.

Il met en scène les souvenirs d'anciens ouvriers aujourd'hui à la retraite, tout en montrant les derniers jours de l'usine, quelques semaines avant sa fermeture. En parallèle, un groupe d'enfants fabrique, avec l'aide des anciens ouvriers, un biscuit : l'oublie. Le film se déploie en boucles qui se croisent et s'entrelacent, mêlant images d'archives, images documentaires, témoignages et mises en scène.

Anciens ouvriers, enfants et ouvriers en activité y interprètent tour à tour leur propre rôle et celui des autres. Chacun sort de son cadre et traverse différents espaces-temps, reliant plusieurs lieux : l'école, l'usine désaffectée du Silo U1 et l'usine encore en activité. S'y croisent des gestes issus du monde industriel et ceux, plus hésitants, des enfants, ainsi que des temporalités distinctes. Le film circule ainsi d'une époque à l'autre, des années 1970 à aujourd'hui.

Dans ce mouvement, les ellipses comblent certaines absences du récit tout en révélant des écarts : elles ouvrent des espaces de transmission.

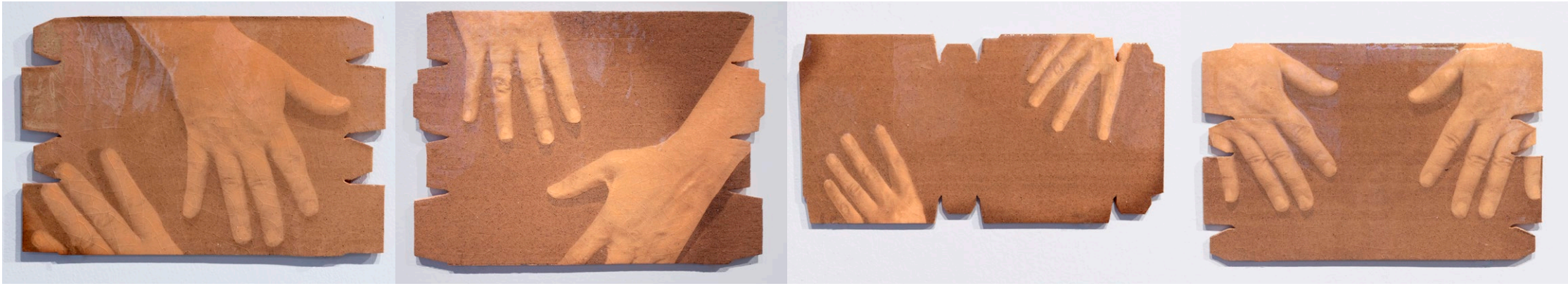


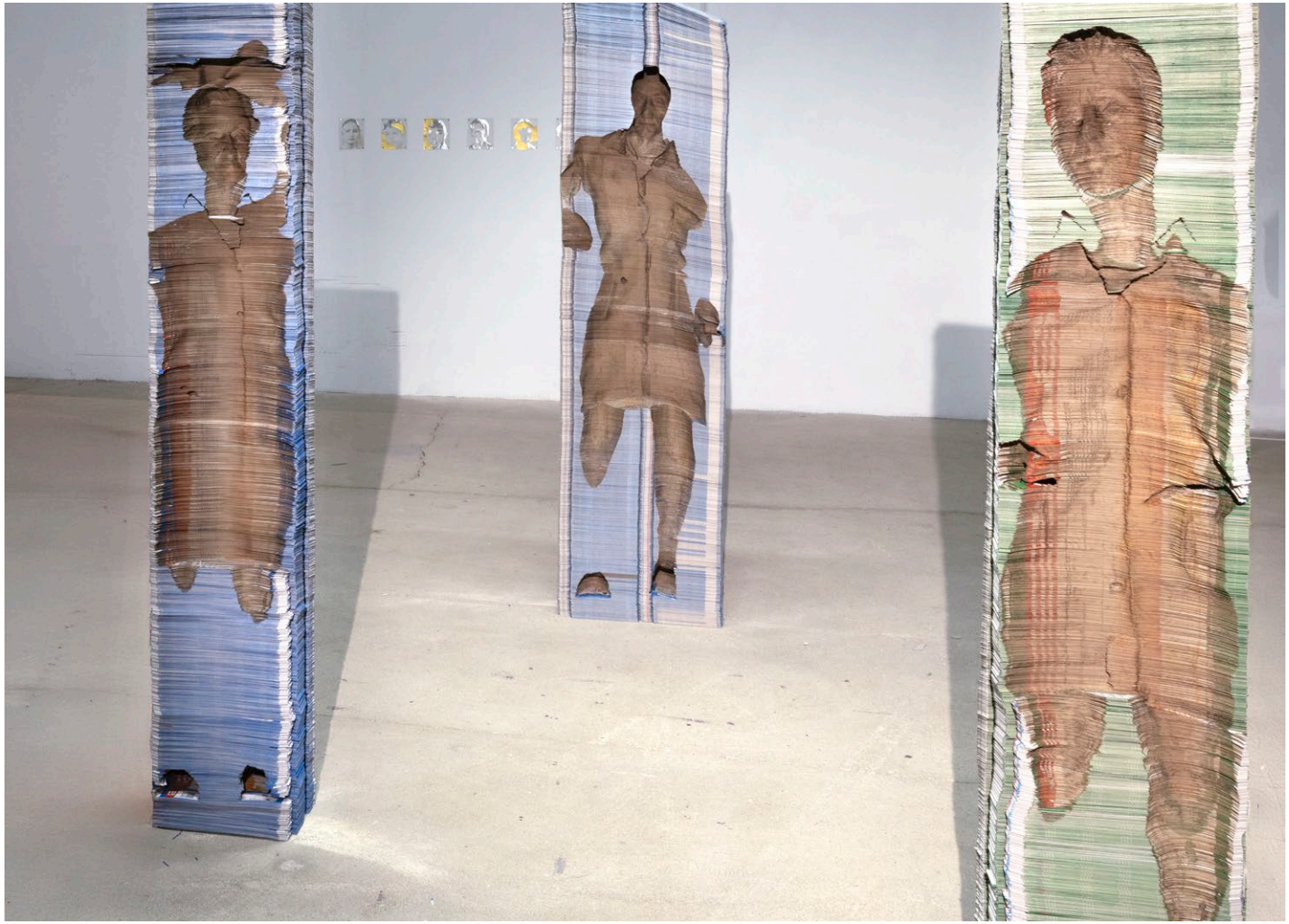


Les oublieurs, 2025
Extraits du film, 39'23



Étaler, Retourner, Assouplir, Presser, 2025
Photographie gravée sur céramique émaillée,
31cmx20cm





Gestus, 2025
Monsieur Le long (à droite) : 1,60 × 0,30 m ;
Monsieur Laly (au centre) : 1,77 × 0,80 m ;
Madame Malette (à gauche) : 1,57 × 0,29 m

GESTUS

L'usine est délocalisée. Les emballages en carton n'ont plus d'usage.
« On vous les donne, sinon ça part au feu », nous dit Monsieur Laurin, emballeur.

Nous récupérons seize palettes, plus de 180 000 boîtes.

Nous réalisons des scans 3D d'ouvriers. Nous les tranchons en milliers de fichiers, puis les découpons dans des milliers de boîtes en carton.
Pour chaque silhouette, entre 1 700 et 2 000 boîtes sont nécessaires, selon la taille réelle du travailleur représenté.

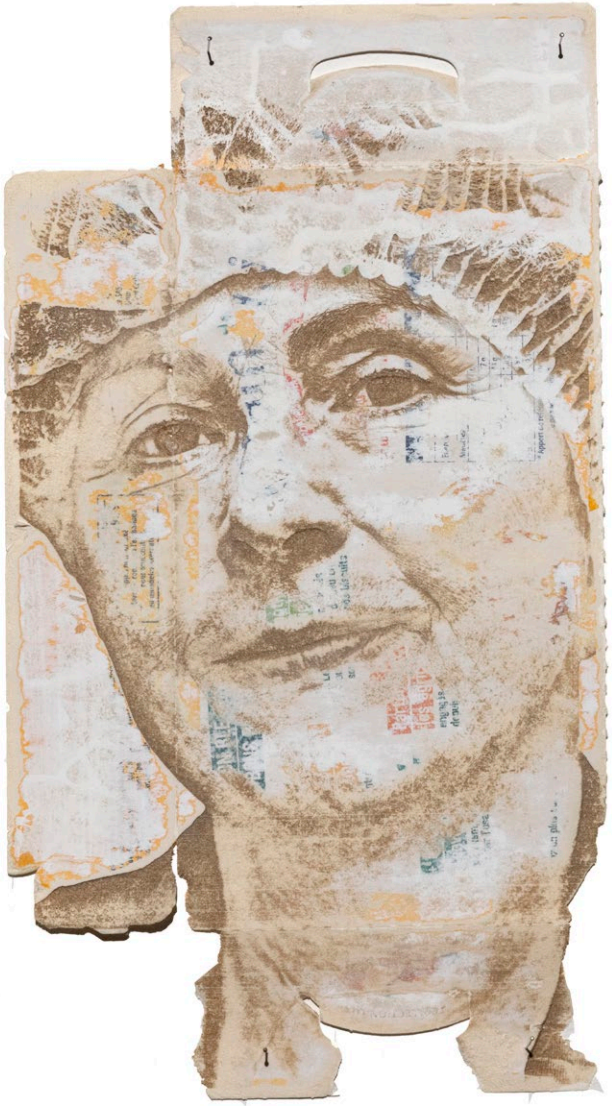
Mouvements mécaniques. Actions précises. Répartition des tâches. Gestes répétés.
Le temps d'un instant, nous éprouvons physiquement le travail raconté par les anciens salariés.
Nous créons des sculptures en creux, dans lesquelles chacun pourrait se fondre, qui invitent à se mettre dans leur peau, dans leur corps, à leur place.



Galettes St-Sauveur, 2025
Gravure laser sur emballages cartonnés peints. 2,5 m × 1,6 m

Des boîtes à gâteaux, dépliées, mises à plat puis juxtaposées, deviennent le support de grands portraits colorés. Les artistes y gravent des visages de travailleurs de l'usine encore en activité en 2025. Peindre les emballages cartonnés : pour faire disparaître le nom des marques et ce faisant faire apparaître le visages de femmes et d'homme qui travaillaient ici.

À l'entrée de l'exposition se trouve l'image d'une emballeuse qui semble rêver.
«Sur notre photographie, elle semble perdue dans ses pensées. Nous avons l'impression d'avoir saisi un moment rare, hors du temps.
Nous essayons de nouveau avec d'autres, sans succès.»





Chamonix, 2025
Gravure laser sur emballages cartonnés peints, croquis de recherche, 25 m × 13 m





L’usine en sucre, 2025, Impression alimentaire sur feuille de sucre, 19cm x 28cm

L’USINE EN SUCRE
Nous imprimons nos photographies de l’usine sur des feuilles de sucre que nous offrons ensuite à grignoter aux enfants.
Le geste est simple : manger une image. Mais que signifie absorber l’image d’un lieu au moment même où il disparaît ?
Que se passerait-il si l’on mangeait l’usine elle-même, son architecture, son histoire ?
Cette action s’inspire de pratiques anciennes dans lesquelles on mangeait des images, des mots ou des signes afin de guérir, d’exaucer un vœu ou de garder en soi une mémoire.
Les souvenirs et les paroles ne sont pas seulement racontés ou écrits : ils sont incorporés. De la tablette de cire gravée aux lettres en sucre, un fil discret relie les pratiques d’inscription à celles de l’ingestion.
Cette conjonction du goût et du souvenir, dit quelque chose sur la transmission humaine. Manger une image ou une parole, ce n’est pas les effacer, mais les intégrer lentement, en faire un savoir sensible, une mémoire douce.

PAYSAGES PRÊTS A MONTER
2025

Projet Nouveaux Commanditaires, soutenu par la Fondation de France / Médiateur : artconnexion, Lille

« Vous êtes si jolies mais la barque s'éloigne (…) Il n'y a pas de retour, jeunes demoiselles, sur l'impétueux courant de la vie. La rivière était toujours dans une impatience prodigieuse de la mer ». (En canoë sur les Rivières du Nord, Robert Louis Stevenson, éditions Actes Sud, 2005)

Chez les bateliers, le temps ne s'inscrit pas dans un espace fixe. Les péniches glissent sans laisser de traces et nous font expérimenter un temps furtif, proche du Kairós, cet instant décisif qui s'oppose au temps linéaire de Chronos.

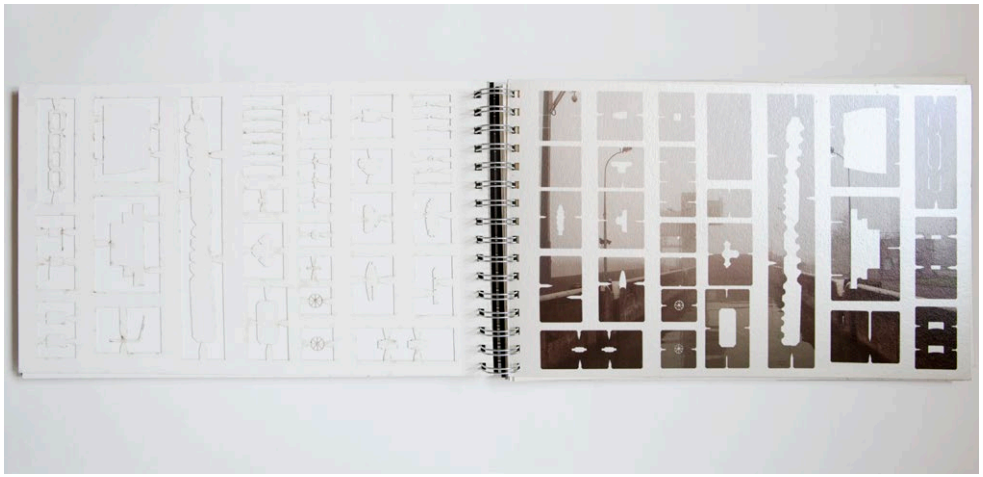
Notre projet débute par des voyages sur l'eau. Placés à l'avant et à l'arrière d'une péniche, nous photographions simultanément ce à quoi l'autre tourne le dos : l'un regarde l'avenir, l'autre le passé.

De cette expérience naissent deux œuvres liées : un livre et une installation composée de plaques de métal recyclé poli-miroir. Le visiteur voit à travers ces surfaces tout en s'y reflétant. Selon sa position, les paysages imprimés se transforment et échappent sans cesse à une vision unique.
Dans ces photographies, nous découpons des maquettes de péniches à plier et assembler. Ce geste fait écho au « déchirage », terme désignant la destruction d'une péniche. Dérivé de skerian (« séparer, diviser »), ce mot relie de manière singulière le papier, la peau et le métal.
Les maquettes donnent forme à la mémoire autant qu'à l'imaginaire.
Nous filmons ces rencontres. Les bateliers y « lisent » les photographies comme ils lisent l'eau, dans ses flux et reflux. Le film se construit par reflets, échos et retournements : Entre le passé et l'avenir, entre les jeunes et les vieux entre les petites maquettes et les énormes péniches, entre l'eau et la terre, entre le papier et le métal, entre le réel et son image, entre l'avant et l'arrière entre les surfaces polies et rouillées...



Paysages prêts à monter, impression UV sur Papier aluminium - Livre de photographie - maquette de péniche









Paysages prêts à monter, impression UV sur Papier aluminium - Livre de photographie - maquette de pénicheModule, h 192 cm / l : 100 cm / L50 cm, 2021



Paysages prêts à monter, - Impression UV sur inox poli miroir - Planche de maquette de péniche à monter, artconnexion, 2021



Paysages prêts à monter, h : 150 cm / L : 250 cm - Prototype #1 - Impression UV sur inox poli miroir - Planche de maquette de péniche à monter, 2021

SI TU ME VOIS

2023

Lors de notre deuxième visite au Favril les cours d'eau avaient laissé place à une terre sèche et craquelée.

Charmes, bouleaux, tilleuls, peupliers : les feuilles des feuillus un peu partout en France étaient tombées au cœur de l'été. Pour qui a assisté au phénomène, c'était un enchantement ambigu, une élégie, un trouble.

Nous avons ramassé des pierres dans le lit de la Rivierette asséchée. Cette rivière normalement coutumière d'importantes crues court dans l'Aisne et dans le Nord et passe par la Chambre d'Eau.

La Rivierette est devenue pour nous un fil conducteur qui relie des histoires, qui provoque des rencontres.

Nous avons rencontré une maraîchère, un ingénieur hydraulique, des éleveurs, des enfants, des enseignantes…

Certains nous ont raconté : «Ce sont les mêmes lieux parcourus depuis toujours, mais ils ne sont plus les mêmes. Le cycle des saisons est chamboulé et nous avons parfois l'impression de ne plus reconnaître ces paysages familiers».

Sur certaines pierres polies par l'eau nous avons gravé à l'aide d'un laser leurs portraits. Sur d'autres des messages. Nous proposons à chacun de participer à un événement filmé, une fête de l'eau, une procession, un jeu d'enfant. Chacun dépose une pierre gravée dans la Rivierette. Ces pierres, comme les « pierres de la faim », apparues il y a peu au bord de l'Elbe et du Rhin, font office de repère hydraulique. Elles agissent comme des monuments commémorant ou avertissant.

Si les précipitations sont suffisantes les minéraux gravés sont cachés par l'eau qui court. Si la saison est sèche elles sont visibles. Il est alors possible qu'au hasard d'une promenade un marcheur les rencontre, qu'il découvre des regards venus d'un autre temps.



Image extraites du film **Visite les nuages et salue les pierres**, 11’00min, 2023

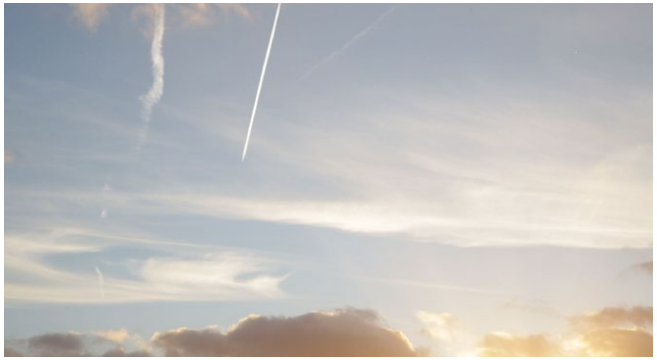










Image extraites du film **Visite les nuages et salue les pierres**, 11’00min, 2023

FILONS, 2024

Commande de la fondation Kijno, Noeux-les-Mines et de Labanque, Béthune .

Ce film est un voyage sur les pas du peintre Ladislas Kijno. Il se compose de fragments : des notes gravées par des artistes sur des pierres ramassées sur un terril. Des notes éparses, sans suite, comme les rêves, comme la vie ellemême, faite de morceaux.

Au fil du récit, nous croisons des historiens, des conservateurs, des commissaires d'exposition, des enfants d'une classe de l'école primaire Saint-Exupéry à Noeux-les-Mines (là même où, il y a presque cent ans, Kijno fut scolarisé) ainsi que des élèves du Lycée des Métiers Henri- Senez, à Hénin-Beaumont, où l'artiste réalisa une fresque en 1984. Certains sont des guides et nous conduisent sur les traces du peintre : du coron où il vivait avec ses parents, à son école. D'autres observent avec nous une fresque, des tableaux, un fouillis de dessins, des documents d'archives… Nous avançons d'oeuvre en oeuvre, de récit en récit, de rencontre en rencontre, de geste en geste,de caillou gravé en caillou gravé, à la manière du Petit Poucet, semant des indices, dessinant un chemin pour retrouver la trace du peintre. Chacun emprunte ses pas… et peut-être, en les suivant, esquisse son propre chemin.

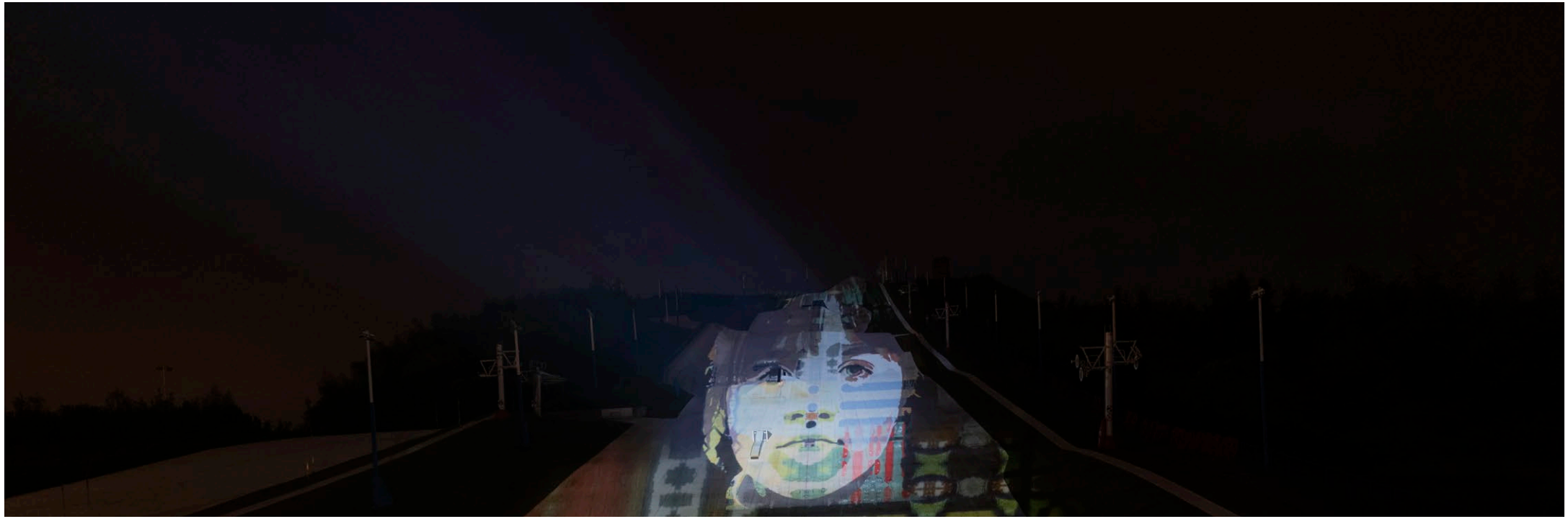
Une projection d'images mêlant peinture, photographie et reliefs du paysage sur le terril de Noeux-les-Mines a accompagné la projection du film.











(RE) JEUX

Ce projet a bénéficié du soutien de la Drac Hauts-de-France et de l'accompagnement de Somme Patrimoine.
https://rejeux.webflow.io/

Le rejeu est la reprise du mouvement tectonique le long d'une faille préexistante. À la suite de sa création lors d'un premier mouvement tectonique, une faille peut connaître, dans un temps géologique plus ou moins long, un ou plusieurs autres mouvements des plaques en jeu dans la faille initiale. La faille « rejoue » ou a « rejoué ». Nous pourrions également utiliser le terme de « réactivation ». La succession des rejeux constitue l'historique de la faille.Ce terme est également utilisé parles démographes pour évoquer par exemple « le rejeu d'une faille générationnelle ». (Raphaëlle Branche « Papa, qu'as tu fait en Algérie ? » Éditions de la Découverte)

En découvrant la Citadelle de Doullens il y a 3 ans nous entamions un itinéraire à travers plusieurs siècles d'histoire.

Gilles Prilaux archéologue, fut notre premier guide. Il nous proposa de « remonter à contre-courant les strates des dépôts sédimentaires», de nous attacher à la dernière période d'activité de la Citadelle celle marquée par la présence de centaines de Harkis logés sur le site pendant plusieurs années.

En 1962 des descendants de Harkis furent donc les guides suivants, ils nous racontèrent des souvenirs d'enfants.

Il est difficile de tracer les contours de l'histoire des Harkis de Doullens. Les souvenirs d'enfants sont plus ou moins précis et la plupart des enfants de Harkis relatent le silence de leurs parents. Comment faire resurgir cette histoire du silence où elle a été masquée depuis plus de soixante ans mieux que par brouillard épais ?

« Ils sont partis avec leurs souvenirs » dit Fatma dans le film (Re)jeux, projeté dans l'exposition où nous la voyons rechercher les traces de son passage à la Citadelle.

Nous avons créé un corpus d'images et d'objets. Ainsi, dans la série Ostraca nous avons, à la manière des Anciens qui gravaient les pierres, inscrit sur des morceaux du bâtiment en ruine des récits du quotidien. Nous avons également gravé des portraits à la surface de ces fragments de murs. Des portraits silencieux, des visages saisis sur le vif aux yeux grands ouverts.
Nous avons crée des images avec des absences, des silences, des réserves, des failles. Des images, qui se plient, se déplient, se replient, se déchirent. Des images et des histoires que nous avons fait circuler, qui sont passées de mains en mains à la manière d'un jeu de relais.

Nos derniers guides furent des enfants allophones qui ont ouvert le projet sur le présent.

Existe-t-il une histoire qui n'entre en résonance avec d'autres histoires ?



Image extraites du film*(Re)jeux*, 25’00min, 2022-2023

(RE) JEUX, 2023

Ce projet a bénéficié du soutien de la Drac Hauts-de-France et de l'accompagnement de Somme Patrimoine.

Ostraca

Ces pierres nous ont été inspirées par les Ostraca égyptiens.

Les textes gravés sont des fragments de paroles récoltés au fur et à mesure des rencontres.

Les portraits sont ceux des personnes qui nous ont raconté.

Ostraca, c'est ainsi que les égyptologues ont nommé les éclats de pierres calcaires blanches de la montagne thébaine, sur lesquels les scribes et les peintres égyptiens écrivaient, dessinaient. Ces éclats, utilisés comme brouillons, nous livrent les informations les plus diverses : comptes, esquisses, ébauches de textes…

Cette « poésie discrète de l'énonciation des choses » qu'Arlette Fage reconnaît comme des « tableaux de paroles ».

Certains ostraca étaient recouverts de ce que certains archéologues ont appelé des « mondes à l'envers » des représentations qui donnaient à voir d'autres mondes où les choses étaient à la fois identiques et différentes, familières et étrangères.

Plus tard, les Grecs Anciens utilisent ce même mot pour nommer les tessons de céramiques sur lesquels ils inscrivaient les noms des personnes à exiler.





Ostraca, Textes gravés sur minéraux et fragments de bâtiments, 2022-2023



Ostraca, texte gravé sur minéraux et fragments de bâtiments, 2022-2023



Vue de l’exposition (Re)jeux, Citadelle de Doullens, 2022-2023





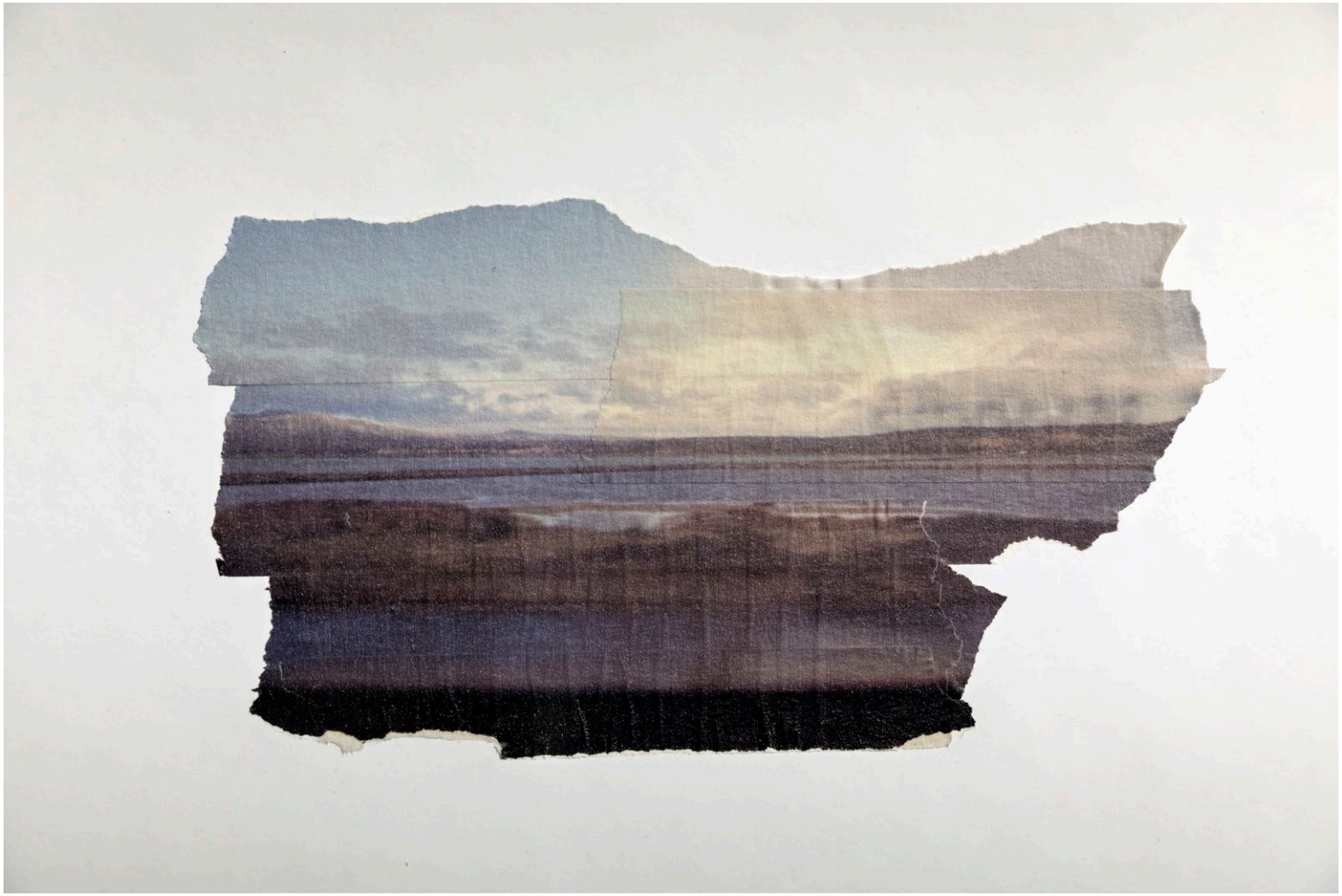
Ostraca, portraits gravés sur minéraux et fragments de bâtiment, 2022-2023

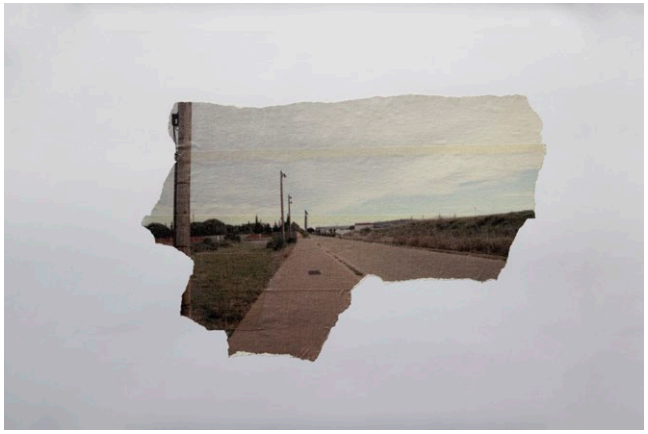


Vue de l’exposition (Re)jeux, Citadelle de Doullens, 2023
Moucharabeia - dessin d’enfants découpés dans une photographie imprimée sur aluminium
Projection du film *Rejeux*

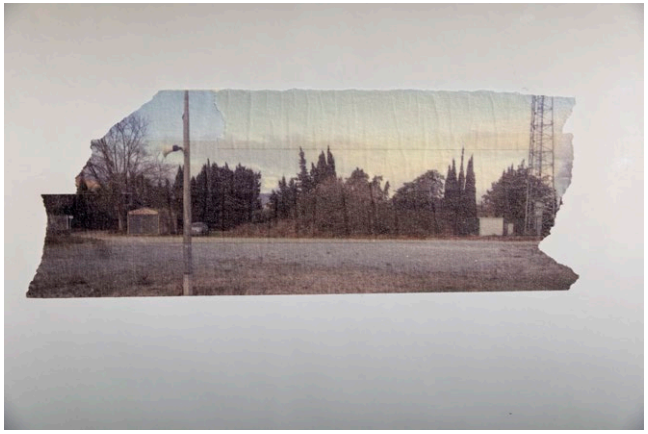


Fer sphère, impression UV sur papier métal, 2022-2023









Exil scroll, impression UV surscotch de masquage, 2022



Cheuveux d’ange, impression UV sur fils de coton, 2022-2023

Harmonie contre tendue, 2019-2020

Installation sonore

LE SAFRAN, Amiens ATELIER GALERIE BLEUE, Lille

Harmonie contre tendue est la traduction de l'expression d'Héraclite « palintropos harmonie ».
« Ils ne comprennent pas comment le discordant s'accorde avec lui même ; il est une harmonie des tensions opposées comme celle de l'arc et de la lyre (fragment 51)
Le contraire est accord, des discordances naît la plus belle harmonie et tout devient dans la lutte (fragment 8)» Traduction française de Kostas Axelos, dans Héraclite et la philosophie

Nous nous sommes immergés dans les quartiers Nord d'Amiens à la recherche de personnes pratiquant la musique.
Nous avons rencontré un joueur de oude syrien, une chanteuse lyrique, une chanteuse pop, un groupe de blues, un joueur de ney afghan, un orchestre scolaire, un jeune joueur de trompette prodige, de jeunes soudanais qui nous ont chanté des chants révolutionnaires ...
Nous avons assister à des cours, à des répétitions. Nous avons circulé dans le quartier découvert des lieux étonnants, où les musiques se transmettent, se partagent, s'affrontent parfois.
Nous avons senti que c'est dans la tension entre ces personnes, entre elles et le paysage, entre elles et le reste de la ville, du monde, entre ces différentes musiques, dans les différentes manières de les transmettre ou de les enseigner, dans leur rapport au temps que se trouve notre projet. Nous avons eu envie de donner à voir ces tensions et ces fragilités sous la forme d'une installation sonore et d'un film vidéo.
L'installation sonore est composée d'une importante quantité de fils de nylon transparents tendus verticalement sur des cadres de grands formats. Un espace vide, régulier sépare chaque fil.
Nous imprimons des portraits sur la surface des fils.
Chaque fil « retient » un morceau de l'image, chaque fil est une variation de couleur abstraite. L'ensemble compose le portrait.
Une bande sonore composée d'enregistrements réalisés lors des différentes rencontres est à l'origine d'un programme informatique qui déclenche de façon intermittente un système mécanique. Des dizaine de petits marteaux de bois font vibrer une partie ou la totalité des fils.
Un filet de voix, un accord de guitare ... brisent la régularité de la trame, brouille la vue. Certaines parties des portaits tremblent. Puis les fils reviennent à leur état d'origine.
Les portraits, sont éparpillés de manière à créer un espace voué à la déambulation. Entre les fils les vides laissent voir le lieu d'exposition. Les trames de fils créent une vision vibrante de l'espace.

Il est possible que le spectateur ait sa perception troublée, perturbée. La vision du motif créée par l'impression sur les fils transparents varie selon la place occupée face aux portraits. La vision de droite sera différente de celle de face ou de celle gauche. De loin on ne voit pas la même chose que de près. Parfois une partie du visage oscillent, le spectateur se trouve devant une surface floue, puis le visage littéralement surgit.

La forme des cadres recouverts de fils tendus évoque celle des métiers à tisser. Trame, trama désignait déjà en latin la trame du tissu. L'étymologie indique l'idée de « traversée ». Notre vision du quartier se tisse à travers les personnes rencontrées. Dans cette installation, comme dans le film les trames sonores et visuelles se superposent et créent un espace de résonance.



Harmonie Contre Tendue, Installation sonore, impression numérique sur fil de nylon, système mécanique à percussion, 4 hauts-parleur -2019-2020



Harmonie Contre Tendue, Installation sonore, impression numérique sur fil de nylon, système mécanique à percussion, 4 hauts-parleur -2019-2020



Images extraites du film vidéo *Harmonie Contre tendue*, son stéréo - 2019-2020 - 45’02 min

Cy Commence le voyage, 2019-2020
Film vidéo, 57’09
LE MUSÉE DE PICARDIE, SMARTPLACES ET U R ART












Extraits vidéo : https://vimeo.com/showcase/6629945

La film est réalisée à l'intérieur du Musée de Picardie en chantier. Le bâtiment, construit à l'occasion de la Paix d'Amiens (court moment d'accalmie au cœur des conflits européens) est le premier bâtit pour être un musée.
Nous filmons des sculptures emballées de papiers transparents, comme en attente d'être offertes, des salles vides baignées de lumière, d'autres transformées en réserves provisoires où, posés ici et là, des tableaux se côtoient de façon anarchique. Nous croisons des œuvres de Fragonard, de Greco, de Courbet, d'Utrecht, des bustes romains ...dans leur plus grande nudité, sans cadres ou éclairages.
Nous rencontrons des ouvriers, des responsables de la sécurité, des conservateurs, des restaurateurs ... Nous filmons les gestes délicats des peintres en décor qui dévoilent au scalpel des fresques recouvertes, le ballet des tractopelles qui découvrent d'anciennes canalisations, l'application d'un vernis qui révèle les couleurs d'une toile du dix-septième et la ronde des agents qui veillent à la sécurité des œuvres et du bâtiment.

Chacun s'affaire, remet en lumière, remet en état, pour que tout soit prêt pour l'ouverture au public.

Il arrive que la caméra s'immobilise devant une personne qui raconte son travail, sa relation avec les œuvres, les artistes ...
« Nous nous contentons de freiner le temps » nous dit un restaurateur, « nous ne cherchons pas à retrouver le temps perdu. Nous ne redressons pas ce qui s'est effondré. Nous veillons à ce que nos gestes soient réversible ».
Ici on ralentit le temps.
« Ici se trouve le monde entier » nous dit Maxime, agent de sécurité. « Avec ce travail je voyage sans bouger ».

Petit à petit dans le film glisse, l'idée de chantier fait écho à celle de l'Europe : l'Europe pas seulement comme issue de langues, de peuples ou de religions existantes mais comme création permanente, comme une aspiration à quelque chose, un rêve, qui n'a de cesse que de tenter de s'appliquer au réel.

Le film est pensé comme un ensemble de positions dans un champ de relations qu'on pourrait appeler Europe. Une Europe imaginaire et partielle.
Le musée est fermé depuis de nombreuses années, les intérieurs et les collections cachés au regard de l'extérieur. Le film tourne autour de l'idée de voir, le désir de se faire voir, la peur, voire l'impossibilité de se voir soi-même et le désir de voir l'autre..

Il arrive que les personnes rencontrées soient filmées avec un miroir gravé à la main. Des textes issus de récits de voyages à travers l'Europe ont été inscrits à l'aide d'un laser. Correspondances ou journaux écrits par les artistes dont les œuvres sont présentes dans le musée ou par leurs contemporains.

TRANTE, cinq lieues. Ville un peu plus grande que Aagen, non guieres plesante, & ayant dutout perdu les graces des villes d'Allemaigne : les rues la pluspart étroites & tortues. Environ deux lieues avant que d'y arriver, nous étions entrés au langage Italien. Journal du voyage en Italie par la Suisse et l'Allemagne, 1580 - 1581 Michel de Montaigne

Les miroirs renvoient parfois de la lumière et les textes se promènent sur le bâtiment nu.

Tu ne peux te faire une idée du temps que nous avons à Rome. Voilà un mois que je suis chaque matin réveillé par l'éclat du soleil qui frappe sur le mur de ma chambre. Enfin, il est toujours beau. Mais aussi en revanche ce soleil répand une lumière : je sens toute l'impuissance de ma palette. Apporte des consolations à ton pauvre ami, qui est tant tourmenté de voir sa peinture si misérable, si triste auprès de cette éclatante nature qu'il a sous les yeux. Corot, Rome, mars 1826

Florence, au pied de l'Appennim, Chapelle des Médicis. L'extérieur des églises y a moins de beauté que dans les autres villes d'Italie. Il semble que l'on ne se soit attaché qu'à l'intérieur. Les embellissements préparés y seront de la plus grande magnificence et ce sera, sans doute, la plus belle chapelle de l'univers, lorsqu'elle sera à sa perfection. Le tout est de savoir quand. C'est, je crois, ce qu'on ne saura jamais. Sade, voyage d'Italie, Edition établie et commentée par Michel Delon, Flammarion

L'ensemble, témoignages récoltés et textes gravés créent un grand voyage.

Chemin sur feuille d’être, 2017-2018

CRÉE A L’OCCASION D’UNE RÉSIDENCE A L’HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, PÉRONNE. AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE.

Je ne suis pas l’humanité des feuilles, je suis son double
Marcelin Pleynet, Paysages en deux, aux Éditions du Seuil, Paris, 1963

Les artistes, ont ramassé des feuilles d’arbre ici et là. Chaque feuille est la trace du lieu où elle a été ramassée, chaque feuille est un morceau de paysage.
Sur ces feuilles ils ont gravé, tatoué à l’aide d’un laser des visages.Chaque feuille est à la fois portrait et paysage.

La découpe laser est une technique numérique extrêmement précise normalement utilisée pour le travail en série. Sa constance est mis à mal par l’irrégularité du support. Chaque feuille d’arbre, matière singulière et vivante provoque des résultats toujours différents. Accidents, brûlures et hasard participent à l’œuvre. Plus l’image est sombre, plus le laser brûle la limbe, la faisant roussir ou noircir. Parfois il la transperce laissant place au vide et au squelette de la feuille. Les surfaces ajourées et brûlées sont à la fois planes et profondes, calmes et violentes. Parfois un seul portrait est gravé sur une feuille unique, parfois sur plusieurs feuilles juxtaposées. Les portraits sont alors fragmentés par la forme de chaque feuille, ils sont comme camouflés dans la matière végétale, semblent en émerger.







Chemin sur feuille d’être,
Gravure laser sur feuille d’arbre, h : 50 cm / L: 40 cm et h : 50 cm / L: 40 cm, 2017-2018





Chemin sur feuille d'être,
Gravure laser sur feuille d'arbre, h : 50 cm / L: 40 cm, 2017-2018





Les soupirants, 2017-2018

CRÉE A L'OCCASION D'UNE RÉSIDENCE A L'HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, PÉRONNE. AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE.

Quoi qu'il en soit je n'ai jamais cherché d'explication, j'aime cette étrange patrie à l'envers des feuilles d'arbres
Marcelin Pleynet, Paysages en deux, aux Édition du Seuil, Paris

Les artistes ont sélectionné des extraits de correspondances rédigées pendant la grande guerre. Chaque fragment évoque le rêve d'une paix prochaine, du « retour au monde », à son monde... Ils auraient pu être écrits lors d'autres conflits, ils sont toujours d'actualité.

Sur ces feuilles ils ont gravé, «tatoué» à l'aide d'un laser les fragments épistolaires.
Le motif est inscrit en creux ou en plein, il est comme « camouflé » dans l'élément végétal, jeux d'ombres et de lumières, d'oubli et de souvenir.

Cette technique leur a été inspirée par une série de feuilles «piquetées» conservées à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Ces objets sont à la fois précieux et fragiles, au bord de la disparition. Ils semblent avoir été soustraits à l'instabilité du temps.

Ils ont choisi la même typographie que celle souvent utilisée pour les mots gravés sur le marbre des monuments mémoriaux. La précarité du végétal séché remplace l'éternité du marbre. Les éclats épistolaires et les moments de vie qu'ils évoquent se substituent aux alignements de noms et de dates.

L'origine de notre monde ce sont les feuilles : fragiles, vulnérables et pourtant capables de revenir et revivre après avoir traversé la mauvaise saison. Elles sont fermes, immobiles, exposées aux phénomènes atmosphériques, jusqu'à s'y confondre. (...) Grâce aux plantes la terre devient l'espace du souffle, ce sont les plus grands transformateurs d'atmosphère.
Emanuele Coccia, La vie des plantes, une métaphysique du mélange, Bibliothèque Rivage









Les soupirants,
Gravure laser sur feuille d'arbre, h : 40 cm / L: 30 cm, 2017-2018

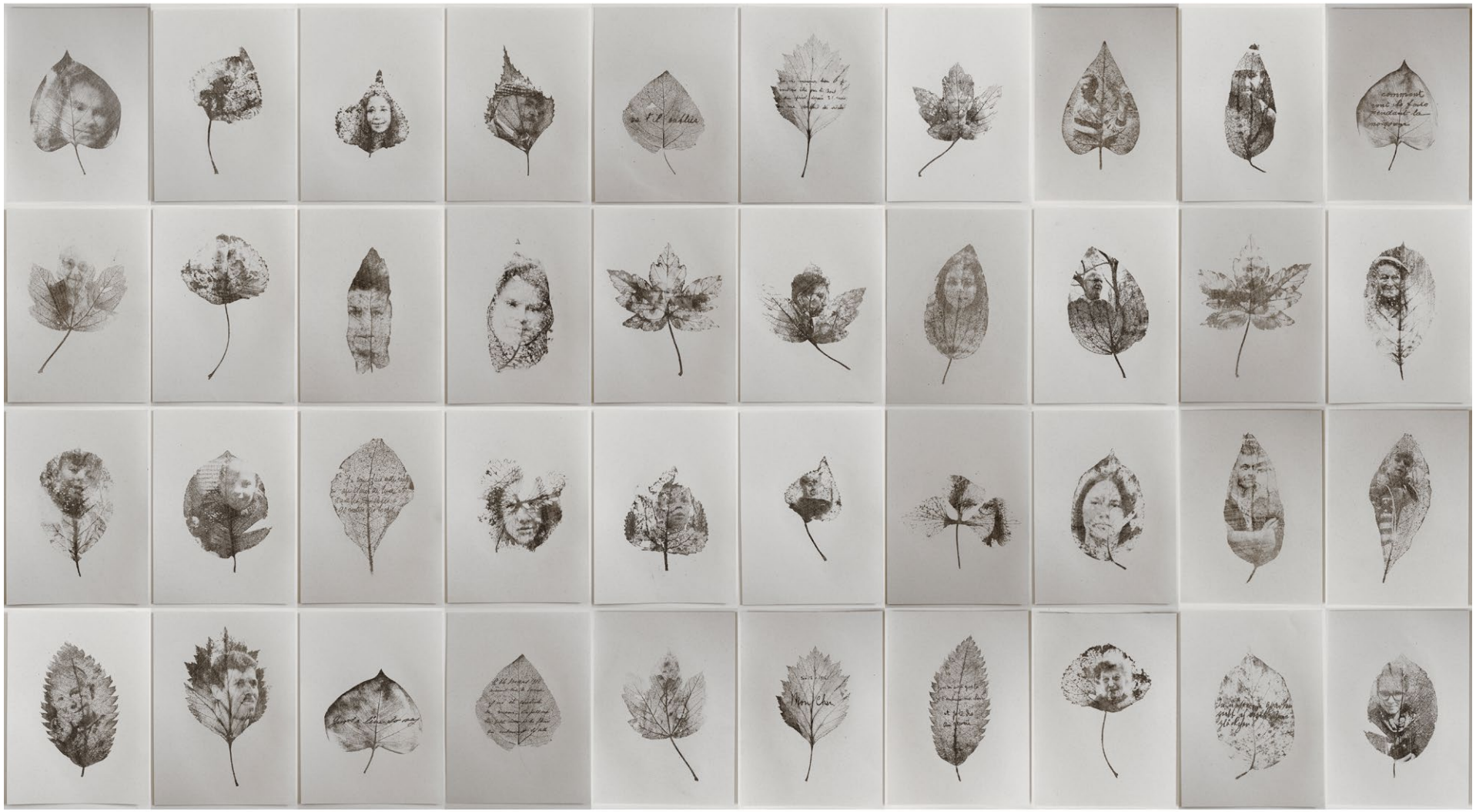




Les soupirants,
Gravure laser sur feuille d'arbre, h : 40 cm / L: 30 cm, 2017-2018

Dessins préparatoires aux séries Les soupirants et Chemin sur feuille d'être, 2017

CRÉES A L'OCCASION D'UNE RÉSIDENCE A L'HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, PÉRONNE. AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE.



Dessins préparatoires,
h : 28,7cm / L : 21cm - 2017, dessin, transfert et frottage ; textes extraits de correspondances de la Première Guerre mondiale.







Dessins préparatoires,
h : 28,7cm / L : 21cm - 2017, dessin, transfert et frottage ; textes extraits de correspondances de la Première Guerre mondiale.

Le rêve d’une chose, 2017

CRÉE A L’OCCASION D’UNE RÉSIDENCE A L’HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, PÉRONNE. AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE.
L’ASSOCIATION DE SAUVEGARDE ET DE DÉVELOPPEMENT DES HARDINES , HAM

La vidéo « Le rêve d’une chose » nous conduit aux bordures de la ville de Ham dans le dédale des jardins ouvriers. Trente deux hectares de terre divisée en parcelles successives, par des taules ; de simples fils ; du bois usé ; ou encore par des ruisseaux, qui leur donnent une allure d’île où se seraient échoués des jardiniers venus d’horizons multiples, un bric-à -brac d’objets, de matériaux, d’inventions. Nous y croisons des amateurs, un maraîcher bio, des retraités d’origine portugaise … et même Joumana, Oussama, et leurs enfants tout juste arrivés de Syrie, qu’ils ont fui à cause de la guerre.
Chacun y raconte son lopin, sa façon de se l’approprier. Les plantes venues parfois de très loin, les gestes et les terrains souvent habités par le souvenir de quelque ancêtre, des rêves d’avenir ... Ils évoquent les pratiques que cette forme d’agencement entraîne : semences qui naviguent d’un bord a l’autre, secrets et effets de mode qui se propagent en ricochant. *Un monde ouvert sur des mondes* (Gilles Clément). Ces jardins nous murmurent, nous fredonnent l’histoire d’une utopie.



Vue de l’installation vidéo monobande, son stéréo - dimensions variables - 2017











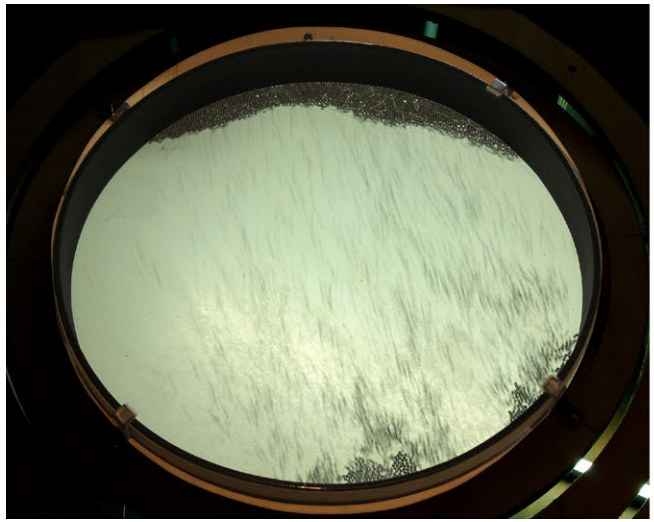

Le rêve d'une chose, extraits de la vidéo monobande, son stéréo - dimensions variables - 2017

Continent drums, 2017

CRÉE A L'OCCASION DE LA FEW 2017, WATTWILLER. AVEC LE SOUTIEN DE L'HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, DE LA DRAC ET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE.

Nous avons enregistré des des chants issus de plusieurs pays. (Syrie, Afghanistan, Inde, Allemagne, France, États-Unis, Turquie, Mali, Népal …). Ces chants fredonnés ou chantés sont réunis dans une bande sonore polyphonique, un chœur polyglotte.
Cinq instruments ronds sont juxtaposés, ils créent une ligne. Il s'agit de tambours dont la membrane transparente laisse apparaître une multitude de billes métalliques.
Le souffle des voix a été traduit en un programme informatique qui commande le démarrage, la vitesse et l'amplitude de moteurs situés sous les tambours. Les moteurs provoquent l'oscillation des tambours.
A un moment l'équilibre se rompt, ils basculent d'un côté ou de l'autre entraînant le mouvement des billes.
Le son produit alors évoque le bruit du vent ou de l'eau.
Le balancement est parfois lent ou rapide. Vague violente, bourrasque ou léger courant accompagnent les voix.
Parfois, les timbres et les rythmes des différentes chansons s'accordent, l'ensemble des tambours se balancent dans des mouvements synchronisés, parfois au contraire chacun s'anime indépendamment.
Ce sont des jeux d'équilibre et de déséquilibre, d'accord et de désaccord qui sont mis en scène ici.







Continent drums,
Installation sonore - tambours océans, mécanique giratoire, chants émis par 4 haut-parleurs - dimension in situ - 2017





Continent drums,
Installation sonore - tambours océans, mécanique giratoire, chants émis par 4 haut-parleurs - dimension in situ - 2017

Ecouter l‘ombre, 2015

DANS LE CADRE OFFICIELLE DE MONS 2015, CAPITALE CULTURELLE EUROPÉENNE POUR L’EXPOSITION MONSENS AU BAM

Pour ce travail nous avons récolté l’inaccoutumé, ce qui ne s’archive ou ne se conserve pas : les voix de résidents de foyers psychiatriques.
À cet effet nous avons confectionné des appareils d’observation qui complètent les outils classiques de captation sonore (enregistreur numérique, micro). Munis de ces « objets insolites », nous avons vagué dans les foyers, dans les espaces communs afin de découvrir les mouvements familiers des résidents. Se laissant guider à l’intérieur de ces lieux nous avons enregistré des conversations, des interviews, des monologues, des bruits... Chaque participant a parlé, a décrit son quotidien, déliré à sa manière… Petit à petit, nous avons confié les enregistreurs aux résidents, découvrant ensuite avec joie et surprise ce que notre présence aurait sûrement rendu impossible.
Le projet se déroule en deux temps. La récolte sonore et la production de trois pièces distinctes mais liées.

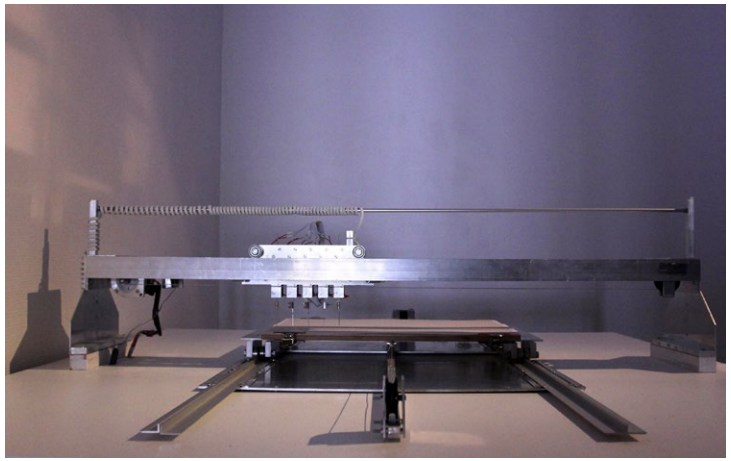
1



2



3



4



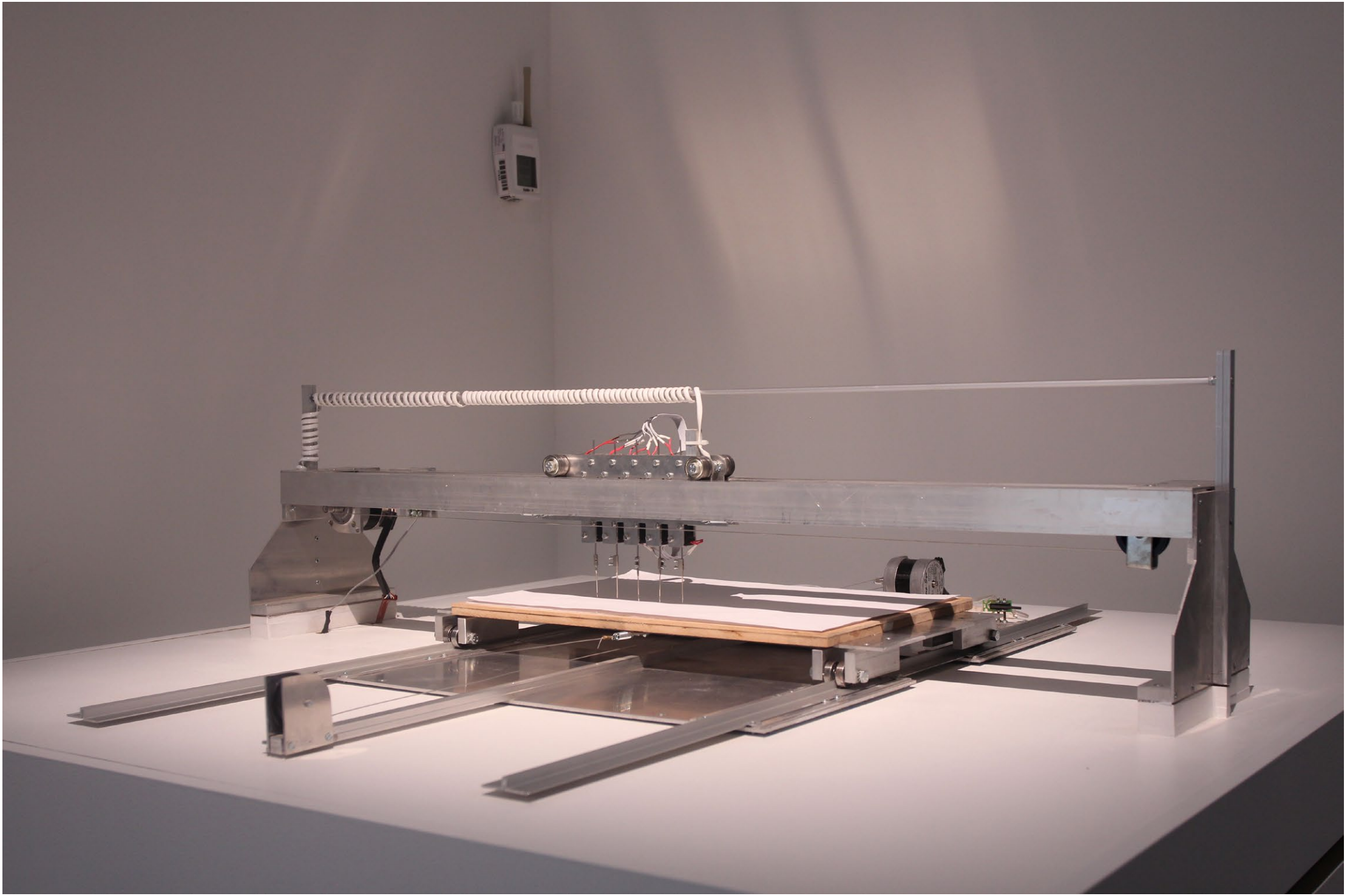
5



6



1,4,6, Ecouter l’ombre, détails, installation sonore, espace vouté recouvert de papier millimétré percé de sonogrammes issus des sons enregistrés dans les foyers, système lumineux programmé en fonction de la bande sonore, 2015
3, Tonographe, appareil ayant pour fonction de graver un sonogramme, 2013
2, Papiers brouillards, le programme informatique utilisé pour contrôler les aiguilles du Tonographe est adapté à une imprimante jet d’encre numérique, impression sur papier brouillard, 2015
5, Ecouter l’ombre, en cours de montage, technique mixte, 2015



Ecouter l'ombre, Tonographe, appareil de gravure
5 aiguilles actionnées par des électro-aimant, rasberry, 2 moteur pas à pas, papier millimétré reposant sur support en bois, h : 1,2m / L:1m / l: 1m, 2013



Ecouter l'ombre, installation sonore, technique mixte, h : 2,30m / L : 3,2m / l : 3,13m, 2015

Ecouter l’ombre, 2015

DANS LE CADRE OFFICIELLE DE MONS 2015, CAPITALE CULTURELLE EUROPÉENNE POUR L’EXPOSITION MONSENS AU BAM

La deuxième volet du projet MONSens présente le résultat des workshops d’artistes contemporains professionnels avec les résidents du Carrosse (institution pour personnes présentant une déficience mentale).

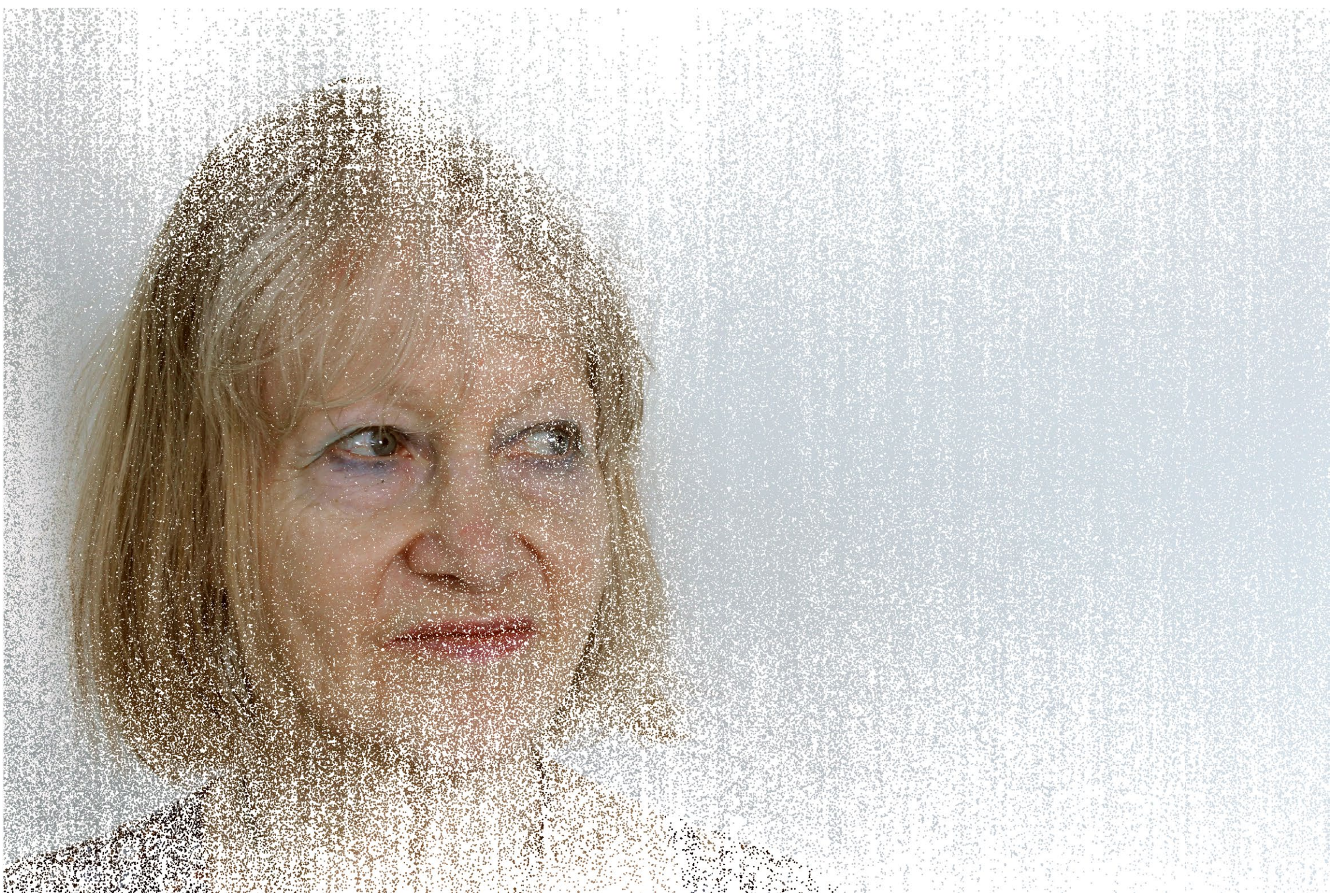
Ce projet a bénéficié du soutien de : DRAC Nord-Pas-de-Calais, Espace 36, Pays d’Art et d’Histoire de Saint-Omer, Bourse de création de la Région Nord-Pas-de-Calais, Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, Interface Z

Nous avons fabriqué plusieurs appareils d’observation qui complètent les appareils classiques (caméra, enregistreur sonore numérique, micro). Leur fabrication et leur utilisation ont été l’occasion de workshops avec les résidents. Ces objets insolites ont souvent une réalité cocasse dans le sens qu’en donne le Grand Robert qui est d’une étrangeté bouffonne, qui étonne et fait rire. Ce ne sont pas des appareils scientifiques ni des appareils documentaires, ce sont plutôt des objets poétiques. Toute cette matière recueillie c'est assemblée et se matérialisée sous la forme d'une installation.

Le spectateur pénètre dans un espace voûté. La forme de l’espace a été modéliser en 3d, à partir du haut d’une tête humaine. Elle n’est pas visible de l’extérieur (dehors, nous sommes en présence d’un cube blanc), le spectateur la découvre en y pénétrant.
A l’intérieur, les murs sont entièrement recouverts de papiers.
Les feuilles de papiers ont été préalablement percées. Les percements sont obtenus grâce à un appareil fabriqué pour l’occasion, le « Tonographe » (appareil équipé de cinq aiguilles qui gravent un sonogramme).
Le Tonographe a gravé l’ensemble de la bande sonore. Une multitude de trous forment des lignes, tracent des vagues, des rythmes. La surface du papier fonctionne comme la « peau sonore » de ce lieu d’écoute.
Les spectateurs, à l’intérieur de l’installation, à mesure que la bande sonore défile peuvent découvrir nos déambulations à travers les foyers.
Les trous percés de part en part laissent passer de la lumière venant d’un caisson lumineux situé à l’arrière des parois. L’intensité lumineuse varie et se déplace au rythme des sons. Le silence plonge l’espace dans l’obscurité.
Le code parle. Le papier respire. Les murs vibrent. Parfois, le spectateur se trouve devant une simple surface de papier percé, puis le code lumineux littéralement surgit de l’autre côté du papier, de là bas.
Le son venu des voix, de l’intérieur du corps a percé la matière laissant venir de dehors la lumière. Mille échos lumineux qui laissent venir le dehors dedans, le dedans dehors.
Cette chambre des échos, cette tête offre un lieu, un réceptacle à ces moments, ces paroles, un lieu qui oscille entre lumière et nuit, mémoire et oubli..



Ecouter l'ombre, Papiers brouillards, Véronique, Lila, Olivier, Steven, Francis, Djamel, Franck, sylvie, Béatrice, Sophie, Sylvain, Pierre, Rita, Gianfranco, Thierry, Jean-François, Aminata, Jacques, Paul, Christophe, Nabil, Stéphanie, Vincent, Alain
Impression numérique sur papier brouillard, 2015



Ecouter l'ombre, Papiers brouillards, Béatrice
Impression numérique sur papier brouillard, 2015

Papier brouillard, 2015

Le papier brouillard est un papier poreux qui absorbe le superflu de l'encre.

Le programme informatique utilisé pour contrôler les aiguilles du tonographe a été adapté à une imprimante jet d'encre. Les visages des résidents des foyers psychiatriques apparaissent et disparaissent en fonction des voix enregistrées. Chaque percement d'aiguille devient touche d'encre.

Le support (papier brouillard extrêmement fin) à la fois légers et fragiles garde la trace de toutes les contingences, s'envolent au moindre souffle d'air. Il est le réceptacle de sensations, d'émotion, d'histoires. L'image se combine avec son matériau.







Ecouter l'ombre, Papiers brouillards, Gianfranco, Sylvie, Rita
Impression numérique sur papier brouillard, 2015





Les Tournants, *vue de l'exposition à Seconde Nature (Aix-en-Provence) bâches plastiques recouvertes de feuilles d'or, moteurs, hauts-parleurs, amplificateurs sonores, installation sonore, 2014.*

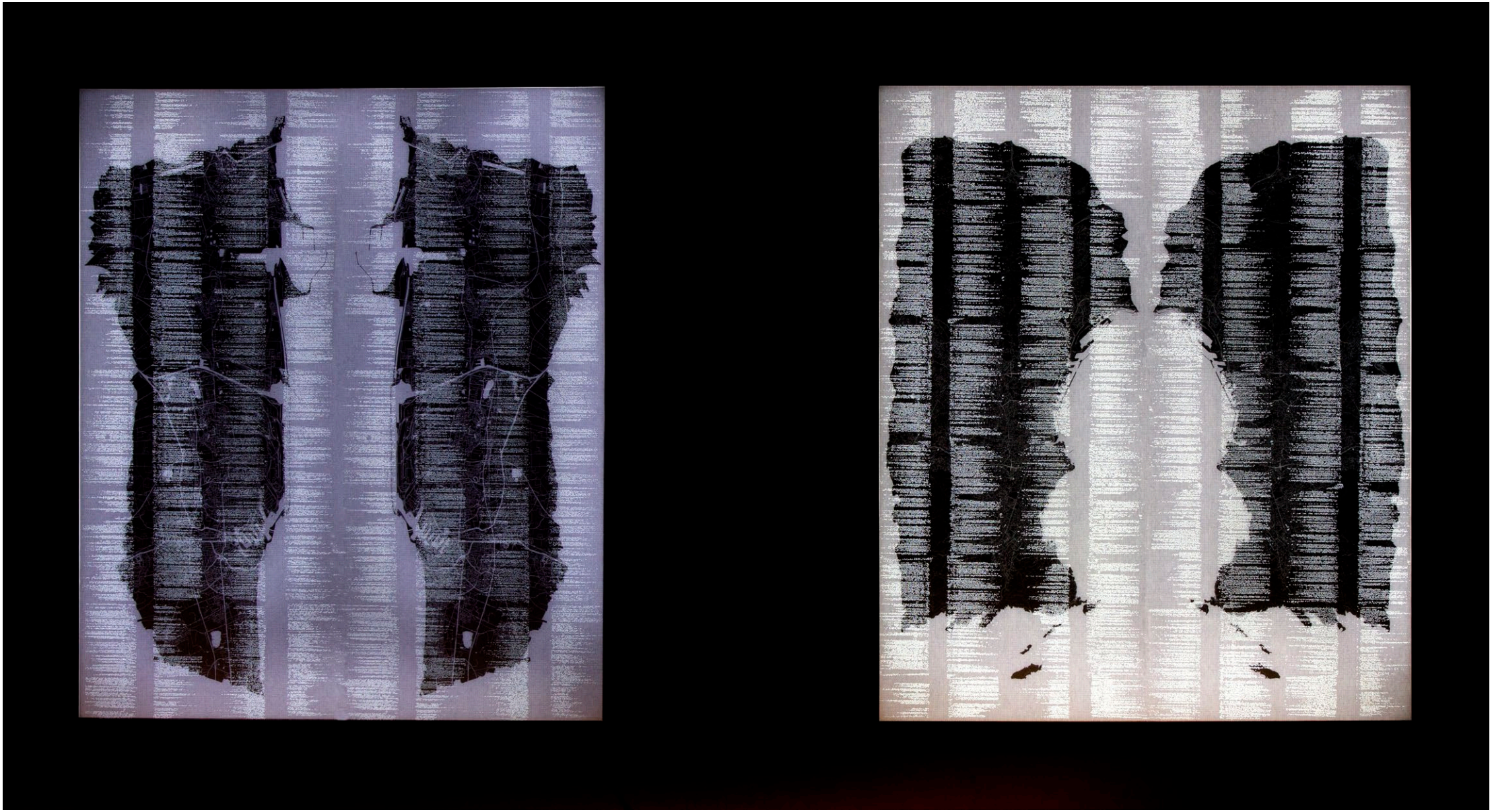
LES TOURNANTS, 2013-2014

AVEC LE SOUTIEN DE LA CUD, DUNKERQUE ET DE SECONDE NATURE, AIX-EN-PROVENCE

Nous traversons la Communauté Urbaine de Dunkerque et de Marseille, nous faisons des rencontres. Nous récoltons auprès de chacun un témoignage sonore.
Nous évoquons avec chaque personne des souvenirs, des projets, des amis lointains, des voyages, des histoires. Nous leur demandons de se remémorer, de revenir sur leur pas, de refaire les périples, embarquer à nouveau à bord du bateau, s'arrêter sur une fontaine au centre d'une place, toucher l'arbre, caresser le banc, descendre l'escalier de leur maison d'enfance, pousser la grille d'un cimetière. Ces témoignages, même s'ils décrivent des lieux parfois lointains retracent l'histoire des villes.
Une bande sonore unique sera créée à partir des histoires recueillies.
Toute cette matière recueillie va ensuite s'enchevêtrer et se matérialiser sous l'espèce de machines ou d'appareils (Les Tournants, Tonographe, Tonographies rétroéclairées). Le documentaire s'inscrira dans l'espace et dans un temps en mouvement.

Plusieurs grands pans de plastique sont suspendus au plafond. Ils sont chacun reliés à un moteur. A proximité de chaque moteur est fixé un haut-parleur qui diffuse les voix d'hommes et de femmes rencontrés dans la région de Dunkerque et de Marseille, des bruits de vent, de grondements, de bourdonnements lointains.
Le son transmis aux hautparleurs a été détourné par un montage électronique vers le moteur qui lui est proche : le son fait office d'énergie électrique, provoque la rotation des moteurs. Les voix, elles, font office de chorégraphie, elles commandent la vitesse de rotation des moteurs. La vitesse de rotation varie, la parole est parfois légère comme la bise ou au contraire agitée, intranquille comme la tempête.
Le souffle des voix véhicule des émotions, fait danser les rideaux. Il arrive que tous les moteurs soient à l'arrêt, ou au contraire qu'ils tournent simultanément. On peut entendre la pluralité des langues véhiculée à l'intérieur même du français.
Nous avons essayé d'enregistrer à Dunkerque et à Marseille ce monde qui tourne en ronde folle, de transposer, ici précisément, l'inconnu dans le familier. Tous les mondes regroupés au sein d'une même ville. Avec chacun, assis à Dunkerque et à Marseille nous avons arpenté un morceau de la carte du monde. Au fil des histoires recueillies, les frontières de cette carte se sont déplacées, ouvertes ou fermées ; les distances réduites ou allongées; les terres creusées, pliées, dépliées.

Les voix sont devenues énergie en mouvement. Les récits de voyages, les descriptions de lieux proches ou lointain, matière impalpable mais bien tactile venu de là-bas, venu de très loin, caressent plient, sculptent les cartes. Les formes évoluent sans cesse. Les pans offrent un volume physique à la parole. Celle-ci imprime sa trace passagère.



Tonographies rétro éclairées, *Cartes de Dunkerque et de Marseille imprimées sur papier millimétré, percées d'un code, caisson lumineux, 1,35 m x 1,65 m, 2013.*



Tonographies rétro éclairées, *détail, feuilles de papier millimétré avec cartes de Dunkerque percées d'un code, table lumineuse, 1,35 m x 1,65 m, 2013.*

TONOGRAPHE, 2013

Un plateau sur lequel repose une feuille de papier quadrillée vierge effectue un mouvement de gauche à droite. Au dessus, un bras se déplace perpendiculairement au plateau.
Cinq aiguilles sont fixées à l'élément surplombant. Elles descendent, piquent, se lèvent tour à tour, et selon des rythmes différents, percent la surface de papier de milliers de trous de quelques millimètres de diamètre. Les paroles émises dans l'installation «Les Tournants» ont été traduites en code binaire. Ce code fait office de chorégraphie, il commande l'impulsion des aiguilles, toujours unique. Il est l'empreinte d'une voix, d'un récit. Lentement les aiguilles marquent la surface du papier. Elles donnent à voir des séquences parlées et rendent visibles des signaux acoustiques (des amplitudes, des attaques, une enveloppe sonore, des fréquences, des phonèmes, des consonnes). Dans le même temps, elles vident le papier d'une partie de sa matière. Il faut approximativement six heures à l'appareil pour graver une séquence entière. Le spectateur n'assiste qu'à une part de ce long travail. Doucement, le papier se fragilise, devient dentelle.

TONOGRAPHIES RETROECLAIREES, 2014
Papier millimétré percé, caisson lumineux 1,35m X 1,65m

Des cartes géographiques de Dunkerque et de Marseille ont été préalablement gravées et placées sur une surface lumineuse. Les trous percés de part en part laissent passer de la lumière. L'intensité lumineuse varie dans le temps, évoque le rythme de paroles.
Le code parle, le papier respire. Le code percé : un univers de points lumineux qui transforme les cartes. Comme les personnes rencontrées, comme les parcours qu'ils ont décrits, l'oeuvre est en permanente mutation : une surface perforée à la fois plane et profonde, organique et architecturale, calme et violente. Il est possible que le spectateur ait sa perception troublée, perturbée. La vision du motif crée par les aiguilles varie selon la place occupée face aux tableaux. La vision de droite sera différente de celle de face ou de celle gauche. De loin on ne voit pas la même chose que de près.
Parfois le spectateur se trouve devant une simple surface de papier percé, puis le code lumineux littéralement surgit de l'autre côté du papier, de là bas. Mais, comme il surgit dans l'élément de l'éclat, nul ne peut dire où se trouve exactement ce là bas. Parfois, selon des rythmes et des vibrations continuellement changeants, la lumière traverse les trous produits par le Tonographe. La lumière crée l'espace. La surface de papier est un écrin de lumière. Chaque obscurité est volume rempli de mémoire.



Les veilleuses, 2013-2014, Extraits du film “trace” des rencontres

Les veilleuses, 2013-2014

INTERVENTION AUPRÈS DES ENFANTS DU CENTRE DE SOINS ANTOINE DE ST EXUPÉRY
COMMANDE ARS DRAC NORD-PAS-DE-CALAIS

Après plusieurs visites du centre de soin nous avons pensé à un mot : «la veille».

D'après le Grand Robert de la langue française la veille est un moment sans sommeil.
Les patients du centre de soin donnent parfois l'impression d'être absents, ailleurs, endormis, peut-être veillent-ils, à la manière d'un ordinateur « en veille », dont l'activité est réduite, qui semble éteint, qu'un simple geste ranime.
D'après le dictionnaire une personne qui veille peut-être aussi un garde malade. Les soignants sont vigilants, prennent soin, veillent sur les patients.
Nous avons observé les jeunes disposés en cercle dans la salle de soin. Nous avons pensé à des interventions qui pourraient être comme des veillées, ces moments de réunions familiales, amicales, ou de voisinage, où l'on disait des contes, réunis autour d'un foyer qui pourrait être dans notre cas une source lumineuse, une lanterne magique.
Nous avons pensé à ces ampoules électriques utilisées dans les chambres d'enfants, qui restent allumées pendant la nuit et que l'on nomme des veilleuses.

Nous avons fabriqués de petites machines de diffusions sonores et lumineuses.

Nous avons enregistré les voix des soignants, ces voix sont familières aux jeunes patients. Elles content chacune un morceau d'histoire, quelques lignes d'une poésie.
Nous avons choisi les textes de Robert Louis Stevenson. Cet auteur écossais du XIXème siècle était un grand voyageur, un éternel vagabond, un rêveur. L'auteur célèbre pour ces romans d'aventures a aussi écrits des poèmes pour enfants (Jardins des poèmes enfantins). Ces enregistrements sont devenus la matière première du travail. Stevenson, enfant souvent malade a connu de longues périodes d'alitement, ses poèmes mélangent la veille et le sommeil, le rêve et la réalité. L'enfant est alors un voyageur immobile, le lit devient un monde, un vaisseau pour un voyage extraordinaire.
L'objectif est par les images et les sons d'introduire l'ailleurs dans l'hôpital.
L'éclatante lumière d'un désert, le souffle du vent d'hiver, la douceur d'un ciel étoilé, le frissonnement des feuilles d'arbres, le roulis d'un bateau en pleine mer … Des sensations.
Petit à petit, au fur et à mesure des séances des outils interactifs, des sons, des images ont été transformés, améliorés en fonction des réactions des jeunes.

Les images et les sons crées par les artistes en collaboration avec l'équipe soignante se projettent sur les murs de l'hôpital. Pendant un court moment les lieux sont modifiés, transformés. Une bâche plastique vole à l'aide de ventilateurs au dessus des patients.

Le dispositif englobe, immerge les enfants. Le tout est de créer rapidement des espaces immersifs qui transforment le lieu, changent les habitudes. Un dispositif qui transporte ailleurs sans bouger de la salle de soin.

Le pays des jouets, 2011

DANS LE CADRE DU DISPOSITIF DES CLICS ET DES CLASSES

« Un pays qui ne ressemble à aucun autre pays du monde. Où toute la population est composée d'enfants. » Pinocchio, Carlo Collodi, traduction Anna Ricci, édition Le Livre de Poche Junior.

Sur ces images nous pouvons voir des enfants concentrés, silencieux : ils lisent. Parfois une main sur la bouche, comme s'ils livraient un secret, parfois une main sur l'oreille comme s'ils écoutaient de lointaines rumeurs. Pourtant, au premier abord il n'y a pas de bruit. Des tissus, des tableaux noirs, des tables, un tas d'objets piochés dans une salle de classe les isolent du reste du monde.
En s'approchant des images on entend de faibles murmures. Une bobine de cuivre collée sur la surface de papier transforme l'image en membrane de haut-parleur, la photographie vibre. Les corps des lecteurs silencieux tremblent au rythme de voix. Les enfants lisent chacun un passage des aventures de Pinocchio, ce pantin pour qui l'apprentissage de la lecture et de la vie est semé de tant d'embûches. L'ensemble des portraits recrée l'histoire du conte en entier.





Le pays des Jouets, 53,4 x 72,7 cm - Photographie sonore - photographie numérique, bobine de cuivre, aimant, amplificateur et lecteur audio - 2011



Boustrophédon, 2010
Installation sonore -32 briques récoltées dans 3 quartiers en mutation de l'agglomération lilloise, moteur, bras mécanique en acier, lecteur audio, amplificateur, haut-parleur et système d'écriture, Socle 200 cm diamètre, hauteur 145 cm

Boustrophédon, 2010

Contexte de création:

Ce projet propose un voyage dans trois quartiers de l'agglomération lilloise.
Nous traversons les petits pavillons, les maison en briques, les usines, les zones à l'abandon, les maisons en construction.
Nous allons à la rencontre des habitants des quartiers de la Lionderie (Hem), de Bois Blanc (Lille) et de L'Union (Roubaix, Tourcoing).
Ces trois quartiers, ont vécus les grandes mutations des siècles précédents. Au dix neuvième siècle, la révolution industrielle transforme ces zones, alors rurales, en quartiers d'habitation destinés à accueillir des milliers d'ouvriers attirés par le travail dans les usines de la région.
Aujourd'hui la plupart des manufactures ont fermé, les usines ont été laissées en friche, certains quartiers d'habitation ont été petit à petit abandonnés.
Les habitations « provisoires » de la Lionderie, bâties il y a trente ans pour accueillir la population ouvrière de Roubaix devenue trop nombreuse, semblent avoir été oubliées. Ce quartier, construit en urgence ne devait pas, à l'origine, durer plus de dix ans. Les rénovations les plus importantes ont été réalisées par les locataires qui y habitent.
Le quartier de l'Union, est au centre d'un vaste projet de réhabilitation. Un « écoquartier » accueillera bientôt des entreprises, des nouveaux logements.
Pendant des années, maison par maison, le quartier a été vidé de sa population. Les maisons ont été murées en vue de leur destruction. Aujourd'hui, des ouvriers abattent ces maisons, atteintes, pour la plupart de la mérule (champignon des maisons).
Les 54 maisons de l'ilôt Stephenson ont échappé au projet de démolition. Elles abritent les membres de l'association «rase pas mon quartier» : des retraités, des jeunes, des chômeurs, qui depuis neuf ans conduisent une lutte menée habilement qui a abouti à la sauvegarde de leur maison.
Si bien que le nouveau quartier d'habitations dont est chargé l'architecte Patrick Bouchain va se construire autour et en fonction des maisons de l'ilot Stephenson.
Patrick Bouchain parle ainsi de son projet : «Il existe un mouvement complètement contraire à l'idée actuelle du développement durable : je détruis pour construire conformément à la norme de réglementation. Le développement durable, c'est de s'occuper d'abord de ce qui existe, de qui y habite... C'est ça, le développement durable : faire attention aux habitants, faire attention aux
constructions qui existent au lieu de les détruire. Et les remettre en vie. Ce n'est pas faire des maisons en paille et en terre crue...»
Chaque étape du programme est rendu publique. Ce projet est volontairement participatif, la population est consultée régulièrement, son soutien, sa coopération sont recherchés.
Ce qui vient d'être décrit pour la Lionderie comme pour l'Union se retrouve avec le quartier des Bois Blancs mais à une toute autre échelle.
Ce dernier quartier a été également l'objet d'un projet de réhabilitation de grande ampleur centré sur la rénovation d'une ancienne usine : « Eura Technologie »
Dans ces trois quartiers, la question de la réhabilitation du logement ancien est au coeur des problématiques.



Rue Stéphenson, Zone de l'Union tourcoing, 2010

Boustrophédon, 2010

«Attendez, vous détruisez toutes les usines, ok, il n'y a plus de travail, mais vous n'allez pas détruire en même temps nos logements, parce que nous irons où ? Et où sera notre histoire ?» (Un habitant de la rue Stephenson).

L'installation sonore
Les briques sont disposées de manière à dessiner un cercle. Chaque brique repose sur un axe motorisé qui tourne sur lui même. Parfois les briques tournent dans un sens, parfois dans l'autre. Il arrive qu'une ou plusieurs briques s'immobilisent.
Au-dessus de chaque cercle de briques, un haut parleur émet une bande sonore : paroles d'habitants, d'architectes, d'ouvriers en bâtiment et sons d'ambiance récoltés dans les trois quartiers.
Le haut-parleur est lui aussi en mouvement et ce dernier dessine une spirale au dessus des briques.
Un stylet est fixé sur chaque enceinte. Celle-ci transmet l'onde sonore au stylet. Et c'est le son qui commande le mouvement de gravure et d'écriture sur la brique.
Le stylet frotte la surface des briques. Il oscille, creuse les blocs de terre cuite. Il grave la bande sonore, trace de fins sillons, transforme les briques en poussières.
Ces traces sont des relevés « sismographiques » des quartiers : il ne s'agit pas de transcrire sur des objets les mouvements naturels des plaques terrestres mais d'inscrire sur de la terre cuite les tremblements, les vibrations, les secousses des voix. Ces voix d'hommes et de femmes relatent des histoires de constructions, de rénovations, de destructions, de décorations. Les briques sont déjà extraites de ces histoires.

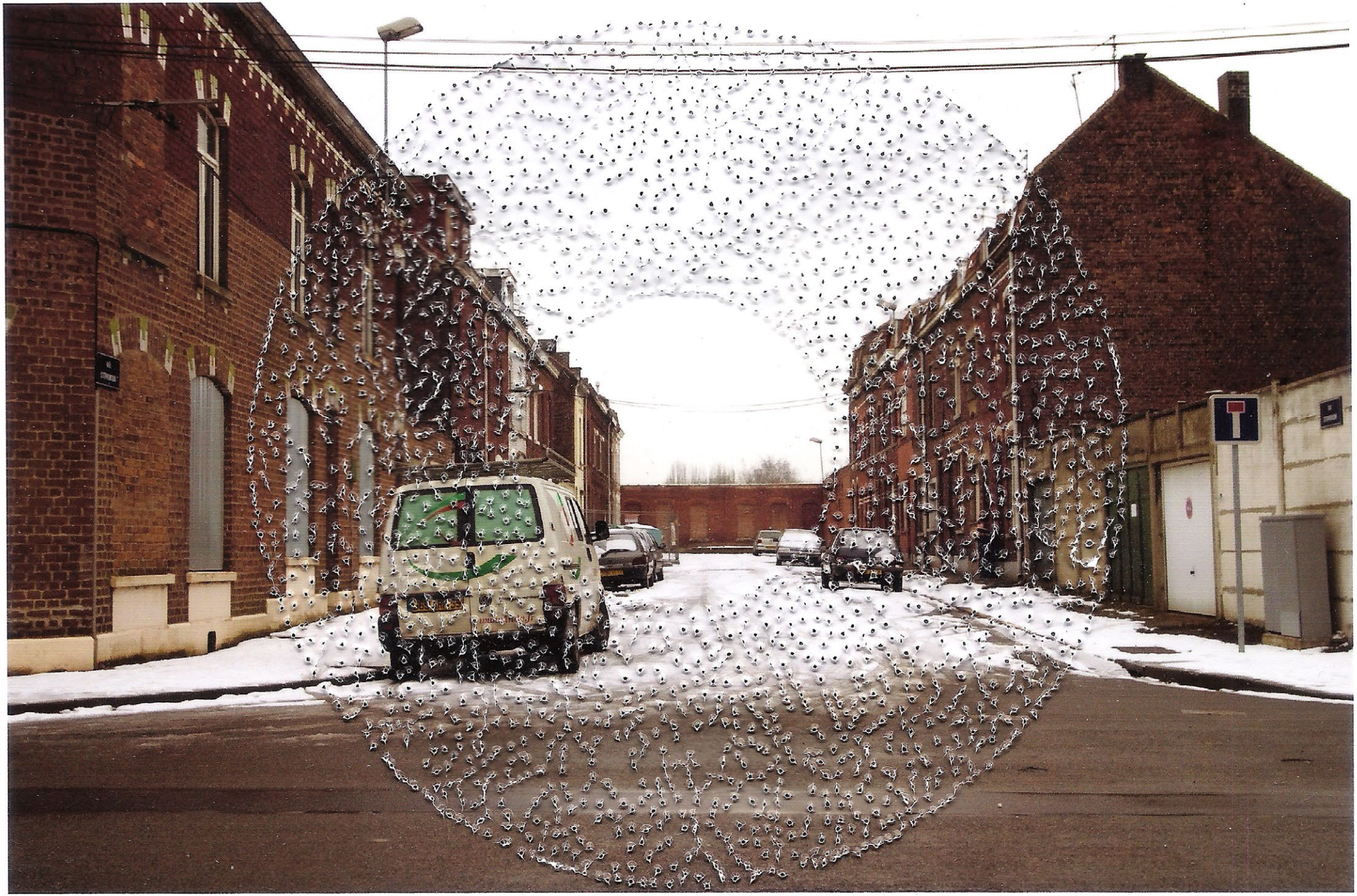
Les assyriens, autrefois, accompagnaient la construction de chaque palais d'un récit, nommé « récit de construction ». Chaque bâtisseur ou chaque restaurateur laissait, sous le monument, l'histoire de son édification. Il arrivait que les scribes gravent ces récits sur les pierres des fondations.
Ils étaient rédigés en vue pour que le souvenir demeure, même après que le temps ait fait son oeuvre et que les bâtiments soient réduits à l'état de ruine. Il fallait assurer la transmission de la description technique et détaillée de la construction de ces bâtiments.

Sur chaque brique de l'installation est ainsi gravé un fragment de la bande sonore. L'aiguille repasse à plusieurs reprises au même endroit, les briques tournent dans un sens ou dans l'autre. Les tracés sonores, les histoires se superposent, s'accumulent, bifurquent se recroisent sans cesse. Mais ici c'est la parole et son «bredouillement » (Barthes) qui sont gravés à jamais. Une écriture du temps.

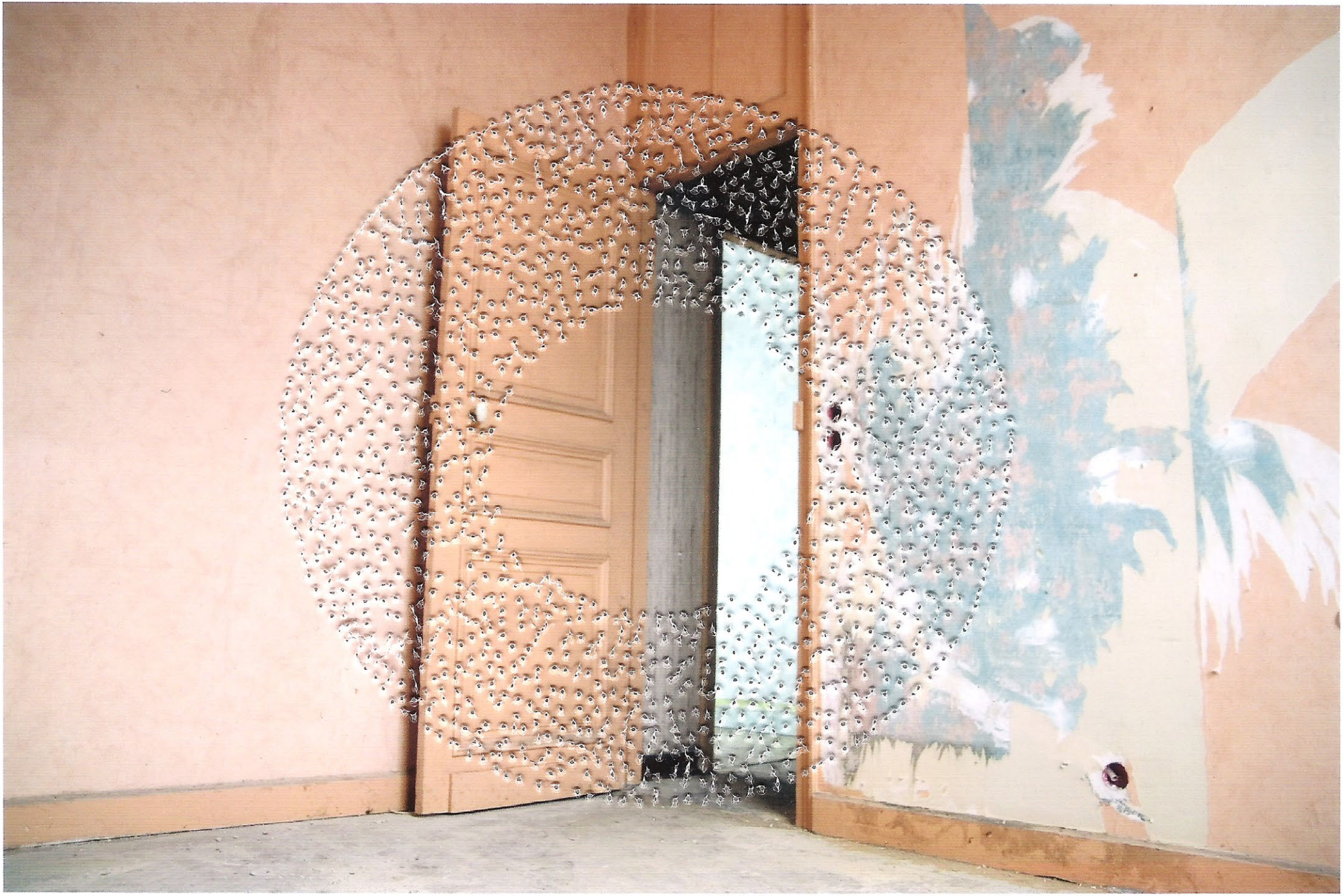
*Ce projet bénéficie du soutien du théâtre du Grand Bleu (Lille), de la Préfecture du Nord Pas-De-Calais et de la DRAC Nord-Pas-De-Calais dans le cadre du Fonds d'Intégration républicaine par la Culture (FIRC).



Boustrophédon, 2010
Installation sonore - 32 briques récoltées dans 3 quartiers en mutation de l'agglomération lilloise, moteur, bras mécanique en acier, lecteur audio, amplificateur, haut-parleur et système d'écriture, Socle 200 cm diamètre, hauteur 145 cm



Margueritte, 12 rue Stephenson, Tourcoing
Code sur photographie numérique, 28/44 cm 2010



Léon, 100 rue de la Tossée, Tourcoing
Code sur photographie numérique, 28/44 cm 2010



Où maintenant, installation sonore, 2009
Enveloppes en papier transformées en haut-parleur (bobines et aimants), voix de synthèse créées sur ordinateur lisant des SMS, amplificateurs sonores

Où maintenant, 2009

Plusieurs centaines d'enveloppes sont fixées sur un mur. Elles sont visibles du côté du rabat qui sert à leur fermeture.
Globalement l'installation est conçue au format d'une grande enveloppe.

Aucune trace n'est visible sur ces enveloppes. Pas d'indication sur un expéditeur éventuel, aucune marque du temps n'est venu abîmer, jaunir les pochettes en papier. Elles sont neuves, n'ont jamais été scellées, envoyées. Leurs rabats sont plus ou moins ouverts. On pourrait y glisser un message.

Chaque enveloppe a été transformée en membrane de haut-parleur et vibre au rythme de courtes bandes sonores. Les bandes sonores sont constituées de voix de synthèse entièrement modélisées et générées à l'aide de logiciels informatiques. Elles retranscrivent le texte écrit de milliers de SMS sous forme de suites de phonèmes.

Les enveloppes sont accumulées et juxtaposées. Chacune d'entre elles devient un pictogramme.
Elles font penser à la petite icône qui sert à signaler le lieu de stockage des messages sur Internet ou sur les téléphones portables.
Au premier abord le spectateur entend une légère rumeur.
En fermant le rabat de l'enveloppe il amplifie la bande sonore. Plus le rabat est fermé plus le niveau sonore est élevé.
Le papier vibre, frémit sous ses doigts ; une légère source de chaleur se diffuse. On peut donc considérer que les pochettes en papier enveloppent la voix de messagers.
Les enveloppes sont les peaux des voix.
Si le spectateur ouvre l'enveloppe le son disparaît.

Les thèmes abordés par les utilisateurs de SMS sont très souvent liés à des problématiques de l'instant. Des rendezvous pris ou ratés, des localisations, des retards, des secrets, des plaisanteries, des révélations … sont échangés par dizaines de milliers chaque minute. Des moments heureux ou tristes, légers ou graves. Ces messages nous font penser à certains papillons qui périssent quasiment immédiatement après leur apparition. Des pensées furtives, des émotions fugaces, de brefs éclats.

L'installation fait dialoguer entre eux ces moments fugaces.
Ces voix, toujours constantes sont l'écho des rumeurs du monde.

Parfois les voix commettent des erreurs de traduction. L'utilisateur du SMS – texte brut, rarement relu par son expéditeur – se sert d'une écriture codifiée. Il écrit phonétiquement, avec de nombreuses abréviations ou au contraire étire un mot, insère des icônes, des symboles d'émotions, ou use de manière inédite de la ponctuation… Parfois le ton utilisé n'est pas approprié au sens du message.

Ces voix ne sont pas toute à fait humaines, on hésite est-ce une machine ? Il s'agit d'un simulacre. Ces voix ne vont pas vieillir, se transformer dans le temps. Elles sont, elle aussi, sans histoire, sans passé, suspendue dans un présent perpétuel.
Car c'est bien d'un questionnement sur le temps qu'il s'agit avec cette installation. D'un temps immobilisé, où se succèdent de vifs moments à la fois précieux et fragiles.

Cependant la surface blanche des enveloppes se recouvre au fur et à mesure des expositions de traces de doigts. Les manipulations des spectateurs marquent l'installation dans le temps.

Cette installation veut créer un appareil d'écoute unique, un espace de résonance qui, comme la maison de Fama décrite par Ovide dans le douzième livre des Métamorphoses « tout entière, vibre, renvoie les paroles et répète ce qu'elle entend ; à l'intérieur pas un coin où règnent le calme et le silence ».



Où maintenant, installation sonore, 2009
Enveloppes en papier transformées en haut-parleur (bobines et aimants), voix de synthèse créées sur ordinateur lisant des SMS, amplificateurs sonores
Crédit photo : Marc Dommage



Turnletters Spirit, installation, 2009
Détail, Signes typographiques en acier, table en bois avec mécanique aimantée
Crédit photo : Marc Dommage



Turnletters Spirit, installation, 2009
Signes typographiques en acier, table en bois avec mécanique aimantée

Turnletters spirit, 2009

INSTALLATION PRODUITE PAR LABANQUE (BÉTHUNE)

Des milliers de pièces en métal sont posées sur une table : des lettres, des signes typographiques, de chiffres. Ils matérialisent le texte de centaines de SMS (ceux que l'on peut entendre dans l'installation « Où maintenant »). La police typographique choisie est la même pour toutes les pièces : c'est celle que l'on trouve sur les téléphones portables.

Parfois les éléments métalliques se mettent en mouvement. La technique qui les anime est invisible, les pièces métalliques semblent se déplacer de leur propre chef.
Les déplacements sont aléatoires.
Des chaînes de caractères se forment mais aucun mot connu n'émerge de ces rencontres, ou alors par pur hasard. Très vite les chaînes ainsi constituées sont entraînées par de nouveaux mouvements, vers de nouveaux agencements.
Les caractères tourbillonnent, se croisent, se repoussent, s'attirent. Ils tracent des lignes, se regroupent, un dessin semble se créer, celui d'un plan d'une ville imaginaire, d'une carte météorologique, d'un réseau téléphonique, ou d'une vue microscopique.

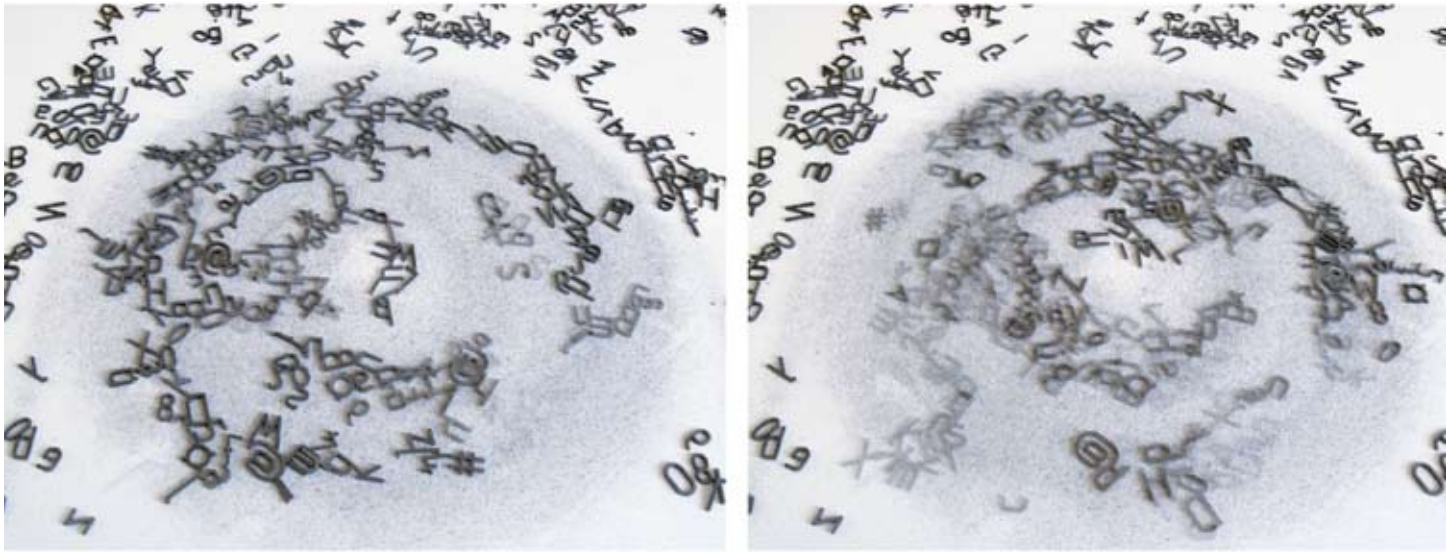
Le sens a l'air d'être définitivement perdu, ne reste que la circulation frénétique.

Dans les voyages de Gulliver, Jonathan Swift dépeint un professeur de la grande académie de Lagado qui essaie de créer une liste complète de toutes les connaissances scientifiques en faisant générer en permanence par ses étudiants des chaînes de lettres aléatoires en tournant des manivelles sur un mécanisme.

Pourquoi ne pas s'imaginer qu'à un moment par pur hasard, les caractères métalliques créent des mots, des phrases, des textes, des histoires, des livres, de nouveaux messages (cf « Des lettres, des messages, Cléa Coudsi & Eric Herbin », Marc Lenot, Blog « Lunettes rouges », 14 mai 2009).

La circulation des éléments en métal crée un effet sonore, cliquetis, rumeur, pluie métallique.

Le métal en mouvement dépose des traces sur la table, doucement la surface est marquée, gravée.

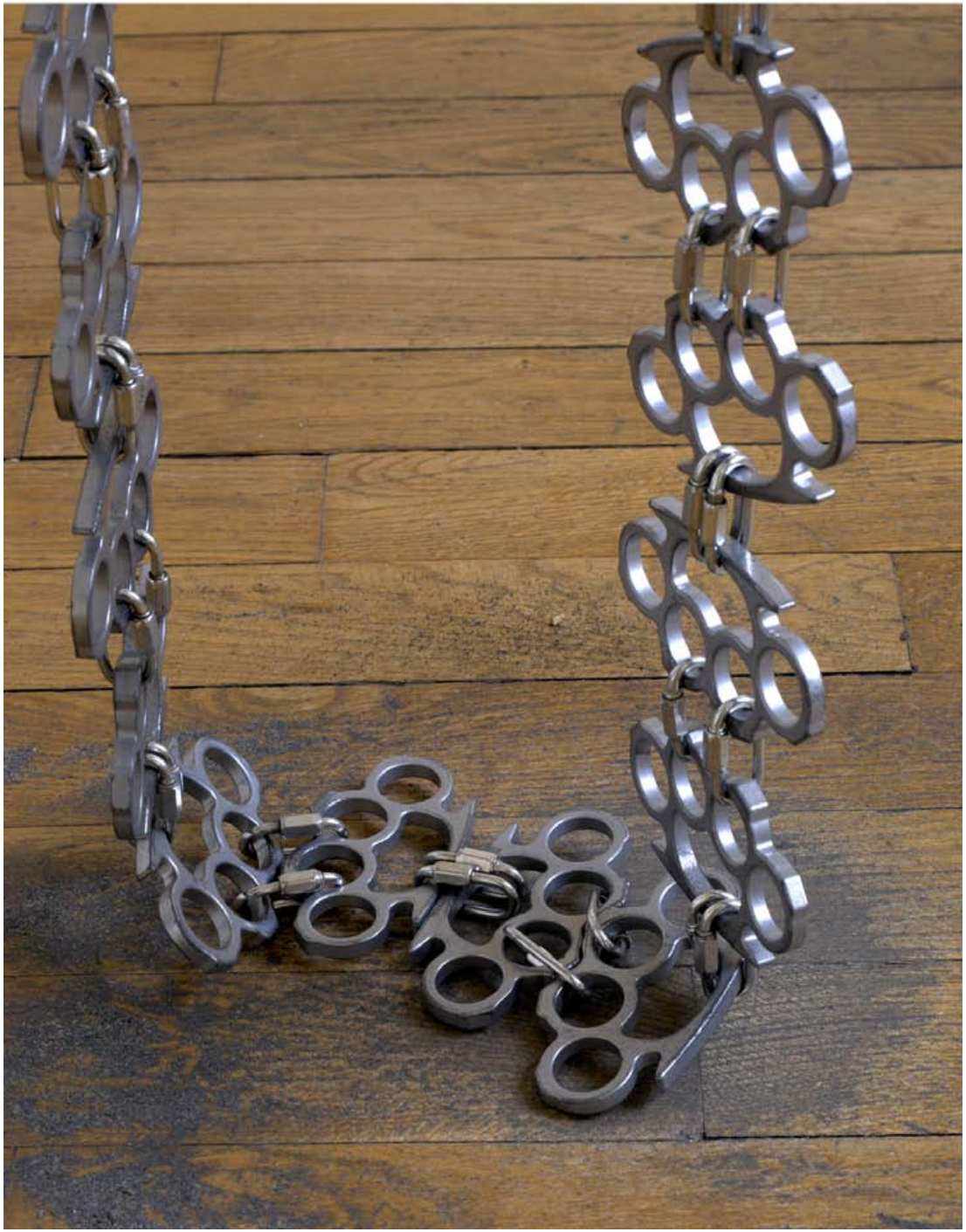


Turnletters Spirit, installation, 2009
Détail, Signes typographiques en acier, table en bois avec mécanique aimantée
Crédit photo : Marc Dommage

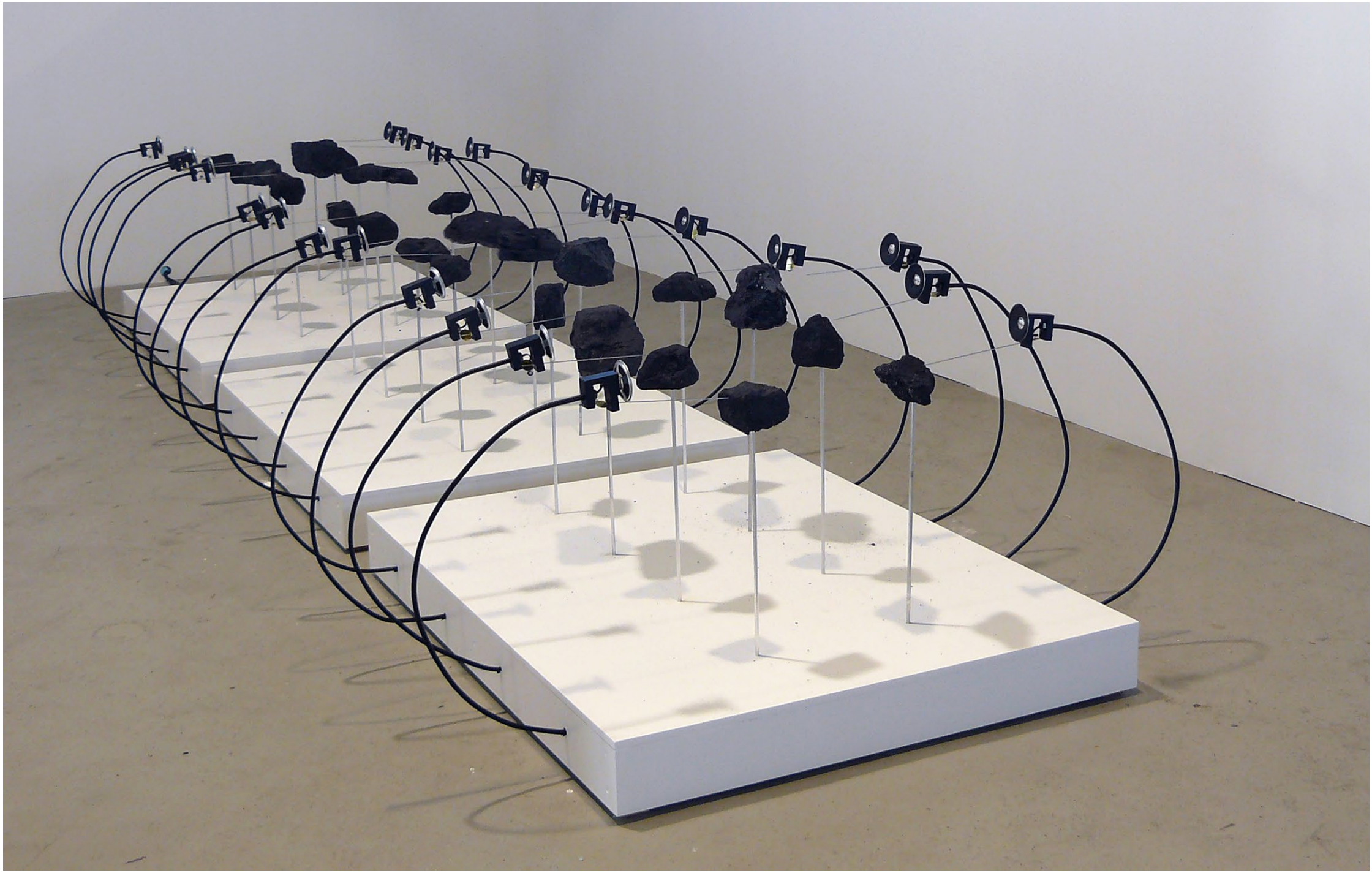


Pattes de chat, installation sonore, dimensions variables, 2009.
Photographie : Marc Domage

:allation produite par le Lab-Labanque (Béthune)



Pattes de chat (détail), installation sonore, dimensions variables, 2009.
Photographie : Marc Domage



Black sound, installation sonore, 2008
Morceaux de charbon reposant sur des moteurs 33 tours minutes, aiguilles métalliques, piezzos céramiques, amplificateurs sonores, haut parleurs, flexibles métalliques, dimensions variables



Black sound, installation sonore, 2008
Morceaux de charbon reposant sur des moteurs 33 tours minutes, aiguilles métalliques, piezzos céramiques, amplificateurs sonores, haut parleurs, flexibles métalliques, dimensions variables

Black sound, 2008

CRÉATION DANS LE CADRE DU PROJET COAL AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME CULTURE 2007-2013 DE L'UNION EUROPÉENNE.
AVEC LE SOUTIEN D'ART CONNEXION (LILLE).

Black sound est une installation sonore. Elle utilise des morceaux de charbon que nous avons récupérés au cours de voyages en Allemagne, en France et en Pologne.

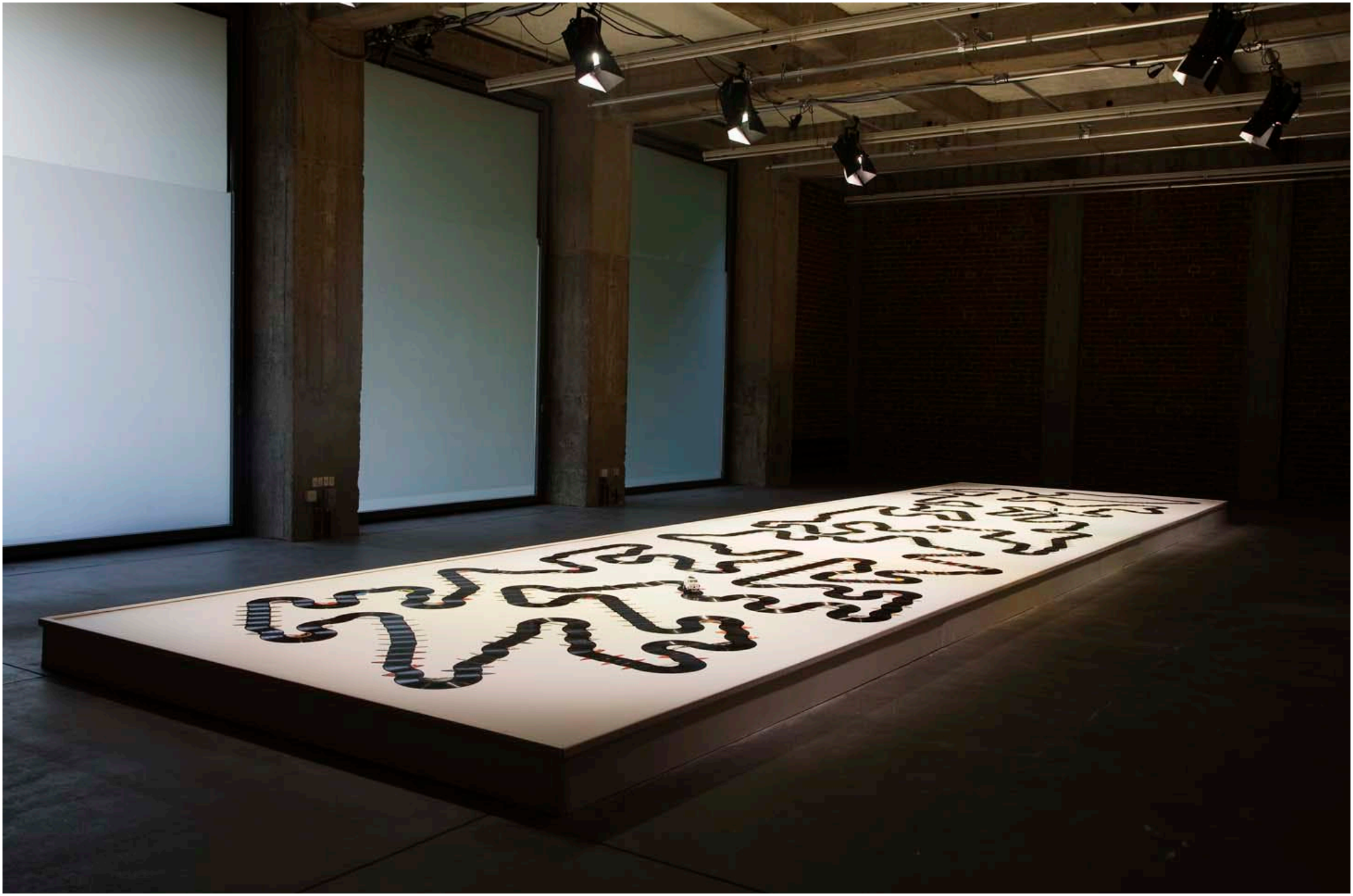
Pour cette installation chaque morceau de charbon repose sur un moteur qui tourne à une vitesse de trente trois tours par minute. La pierre en rotation fait vibrer une aiguille métallique. Le contact entre l'aiguille et la gaillette produit du son. Des frottements, des effleurements, des coups, des chocs, sont amplifiés et diffusés par des hauts parleurs. Parfois les fragments de charbon tournent dans un sens, parfois dans l'autre.
Il arrive qu'une ou plusieurs gaillettes s'immobilisent. Des rythmes se combinent, se superposent. Ainsi assemblés ces objets reprennent le principe des platines vinyles. Mais ici des morceaux de charbon ont remplacé les disques.

Qu'est-ce qui est lu?
Les marques inscrites dans et sur les roches. Celles sculptées par des millénaires, de compression, de réduction, de durcissement.
Mais aussi celles créés par les gestes des mineurs, par l'action des machines, gestes d'extraction, coups de pioches, de marteaux piqueurs... ce sont les bruits du fond qu'émettent les hauts parleurs. Les événements dont le matériau conserve l'empreinte - ou plutôt les empreintes sédimentées. La forme de chaque gaillette, ses cavités, sa matière plus ou moins rugueuse ou lisse détermine le son produit. Pendant l'exposition, les aiguilles creusent la pierre, la transforment doucement en poussière, traversent dans son épaisseur les strates du temps. Elles rayent, «gravent» les gaillettes.

Qu'est-ce qui est gravé?
Des nouveaux sons, des nouveaux rythmes. Le présent s'inscrit sur la pierre. Doucement l'aiguille dessine
des sillons.



Other side break, installation sonore, 2007
Disques vinyles, 2 Vinyl Killers, dimensions variables



Other side break, installation sonore, 2007
Disques vinyles, 2 Vinyl Killers, dimensions variables



Other side break, installation sonore, 2007
Disques vinyles, 2 Vinyl Killers, dimensions variables

Other Side Break, 2007

CRÉE AVEC LE SOUTIEN D' ARTOIS COMM, DU LAB LABANQUE ET D'[ARS] NUMERICA (MONTBELIARD)

Cette installation, reprend, détourne, des gestes, des techniques, des matériaux utilisés par les Dj's. « Elle a pour point de départ le « break ». A la fois, comme référence musicale, au travers du « breakbeat », élément premier du rap qui consiste à extraire et répéter en rythme, de minuscules portions d'un disque et comme « technique retenue pour cette installation – « to break », entendu alors dans un sens presque littéral, qui signifie « rompre » mais aussi « couper », « trancher»»*
Nous avons donc découpé, des centaines de disques vinyles, pour la plupart issus de notre collection personnelle.

Nous les avons ensuite juxtaposé, de manière à créer deux lignes sinueuses : deux circuits. Des disques identiques ont été utilisés d'un circuit à l'autre, mais pas obligatoirement les mêmes fragments, ou les mêmes faces. Chaque circuit est parcouru par un véhicule équipé d'un saphir qui restitue le son des microsillons. Les véhicules passent d'un fragment de disque à l'autre, sautent d'un sillon à l'autre. Au gré de leurs déplacements, ils « mixent » une composition stéréophonique. La musique est dépliée dans l'espace et dans le temps.

Des voix, des rythmes, des mouvements, des noms rivalisent, se répètent, se répondent, se retournent dans cette composition à la fois musicale et plastique.

* Christophe Kihm, Beats and pieces, Cléa Coudsi &Eric Herbin / Other side, édition La Pomme à Tout Faire, 2007, p15



Bien des choses, installation sonore, 2006
Cartes postales, Système sonore interactif

Bien des choses, 2006

LE FRESNOY

Composition sonore réalisée avec l'aide de David Trescos

Bien des choses est une installation interactive, comprenant 96 parties : 96 cartes postales, 96 moments vécus et retranscrits. Les cartes postales sont visibles du côté texte. Des graphies pointues, des fautes d'orthographe, des écritures maladroites ou emphatiques de soldats,
d'estivants, d'excursionnistes et de visiteurs se juxtaposent.

Le spectateur a la possibilité de les tourner et ainsi de découvrir les images situées à leur dos.
Ce faisant, il déclenche l'émission d'une courte bande sonore. Si plusieurs sont «ouvertes», diverses bandes sonores sont diffusées simultanément à la manière d'un kaléidoscope.
Des bribes de phrases, des commentaires comme suspendus.Des événements heureux, malheureux ou neutres, des formules banales, pudiques, tout à la fois calmes et passionnées, le passé, le présent et l'avenir sont là condensés cristallisés.

Ce qui m'intéresse depuis longtemps : le temps quotidien des hommes, un temps rassemblé, un temps sensible. Mais aussi un espace organisé comme l'est la mémoire.



Bien des choses, installation sonore, 2006
Cartes postales, Système sonore interactif